

1^{re} ANNÉE

00 N° 11 00

REVUE

0 AOUT 0

00 1911 00

DU

PSYCHISME

EXPERIMENTAL

MAGNÉTISME ✦ HYPNOTISME
✦ ✦ ✦ PSYCHOLOGIE ✦ ✦ ✦
SUGGESTION ✦ MÉDIUMNISME

MENSUELLE

0 0 0 Paraît le 1^{er} de chaque mois 0 0 0

ILLUSTRÉE

DIRECTEURS :

GASTON DURVILLE

HENRI DURVILLE

*Interne en médecine de l'Assistance Publique de Paris
Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme
Vice-Président de la Société Magnétique de France*

*Secrét. gén. des Congrès int. de Psychologie expérimentale
Secrét. de la Société Magnétique de France
Directeur du Laboratoire de Psychisme expérimental*

COMITÉ DE RÉDACTION :

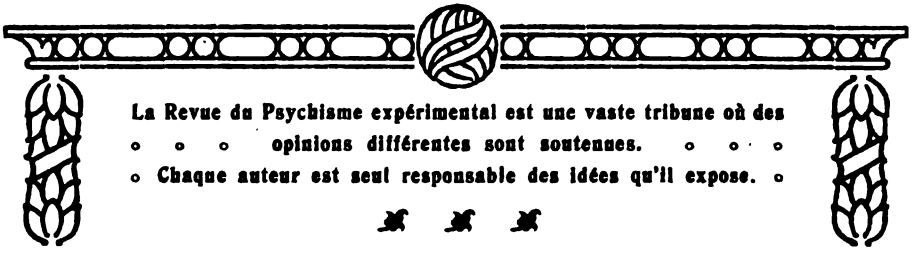
MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon; Jules BOIS, homme de lettres; Docteur, BONNAYMÉ (Lyon); Docteur Géraud BONNET (Oran); Docteur H. BOUCHER (Contrexéville); Docteur BOUGLE (Les Bénéts); Docteur BRETON, président de la Société d'Etudes psychiques de Nice; Docteur DEFILLO, professeur à la Faculté de Médecine, directeur de la Revue médicale Dominicaine (Santo Domingo, Antilles); Docteur DESJARDIN DE RÉGLA, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France, président de la Société de Médecine dosimétrique; Docteur Alberto DIAZ DE LA QUINTANA (Madrid); Docteur Jos. FERRUA, (de Londres) professeur agrégé de pathologie générale, directeur de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale; Guillaume de FONTENAY; Docteur FUGAIRON (Ax-les-Thermes); Docteur Gustave GELEY, ancien interne des hôpitaux, Lauréat de la Faculté de Médecine; Docteur LABONNE (Marseille); Emile MAGNIN, professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme; Docteur MICHAUD, Médecin de la Fondation Loubet; Professeur Enrico MORSELLI, directeur de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes); Docteur MOUTIN, co-directeur de l'Ecole pratique de magnétisme; président de la Société magnétique de France; A. van der NAILLEN, président School of Engineering (Oakland, Etats-Unis); Docteur Julien OCHOROWICZ, ex-professeur à l'Université de Lemberg (Autriche); Docteur PAU DE SAINT-MARTIN, ex-médecin major de 1^{re} classe; Docteur RIDET, professeur à l'Ecole pratique de magnétisme, vice-président de la Société Magnétique de France; Docteur J. Alberto DE SOUZA COUTO, directeur de "Estudos Psychicos" (Lisbonne); Docteur VERGNES; Docteur Ciriaco YRIGOYEN, président de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
Étranger 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs

23, Rue Saint-Merri, 23

PARIS-IV



La Revue du Psychisme expérimental est une vaste tribune où des
 . . . opinions différentes sont soutenues. . . .
 . Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. .

✻ SOMMAIRE ✻

NOTRE ENQUÊTE. — Les Médlums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux, des malades. ?	
Opinion de M. Gabriel Delanne.....	481
— de M. le D ^r P. Desjardin de Réglà.....	483
— de M. le D ^r Gustave Geley.....	487
— de M. le D ^r Breton.....	489
D^r J. FERRUA. — Le Psychisme atavique dans les maladies mentales	492
D^r GASTON DURVILLE. — Le Trac des artistes et son Traitement (Psychothérapie et Magnétisme) Etude de psychologie pathologique (2 grav., à suivre)	501
D^r L. S. FUGAIRON. — L'Origine de la Vie ou Hétérogénie et Archébiose (suite et fin)	505
D^r GASTON DURVILLE. — Les Voyants peuvent-ils retrouver la Joconde ? Récompense offerte par "Le Matin". Ce qu'on peut attendre de la Voyance. Les causes d'erreurs.....	512
HENRI DURVILLE. — Trucs de la Prestidigitation : Phénomènes de Lévitiation. — 1^o Trucs exécutés au moyen d'une planche, présentation et explication du premier phénomène (2 grav., à suivre).....	517
<i>Le Mois Psychique :</i>	
Le Zouave Jacob condamné en Cour de Cassation, L'Arrêt de la Cour, En conseillant à un ami enrhumé de prendre un grog nous serons condamnés !!, Pour le même délit la Justice condamne les uns, acquitte les autres !!	520
<i>Le Livre du Mois :</i>	
D^r MICHAUD. — Le Sommeil provoqué du D^r G. Durville.....	523
<i>Revue des Livres :</i>	
MM. P. Janet, Bernheim, Hector Durville, Maximilien.....	525

| Note Importante |

A nos lecteurs

Nous prions tous les lecteurs et les administrateurs des revues avec lesquelles nous faisons un service d'échange, de vouloir bien noter notre

Nouvelle adresse :

Revue du Psychisme expérimental

HECTOR et HENRI DURVILLE, ÉDITEURS

PARIS - 23, Rue Saint-Merri, 23 - PARIS



NOTRE ENQUÊTE :

Les Médiûms et les Sujets hypno-
magnétiques sont-ils des Anormaux ?

A la suite de la publication dans nos colonnes d'un article original de M. le Docteur Ferrua, de Londres, intitulé : *Médiûnnisme (juin)* où il était exposé que *les médiûms et les sujets hypno-magnétiques sont des anormaux* au point de vue mental, la *Revue du Psychisme expérimental* ouvre une vaste enquête motivée par les débats qu'a soulevé dans le monde psychique le travail de notre collaborateur.

Les médiûms et les sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux, des malades ?

Sont-ils au contraire, des êtres dont le système nerveux est plus affiné, les sens plus développés et le psychique supérieur au commun, ainsi que le pensent certains psychologues ?

Telles sont les questions qui se posent; telles sont les questions auxquelles les savants psychistes vont répondre dans nos colonnes.

Opinion de Gabriel Delanne

Notre confrère, M. G. Delanne, dans son intéressante *Revue scientifique et morale du Spiritisme* a déjà donné son avis sur l'article de M. le Dr Ferrua. Voici cet avis :

« La *Revue du Psychisme expérimental* publie un travail de M. le Dr Ferrua, de Londres, qui est bien la chose la plus réjouissante du monde. Sans aucune preuve expérimentale, ce docteur disserte *de omni re scibili et quibusdam aliis* sur les neurones du médium, comme s'il les avait vus fonctionner, et prenant ses suppositions d'abord et ensuite ses rêveries pour

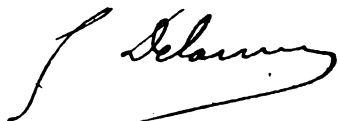
des réalités, il déclare gravement que les esprits sont « des créatures hypothétiques de pure fantaisie »!

« Voulez-vous un échantillon de la façon d'argumenter de M. Ferrua? En voici un :

« Les neurones des sensitifs qui assistent à une séance de médiumnité entrent très souvent en communication, *sans s'en apercevoir* (1), avec les neurones du médium (phénomènes de divination de pensée, de production d'images existant dans les souvenirs d'autres personnes, idéation d'emprunt, facultés artistiques, musicales, littéraires, que le médium ne possède pas et qu'il puise aux cerveaux des assistants). Les mêmes faits peuvent se produire entre sensitifs très éloignés (télépathie spontanée ou conventionnelle). Deux sensitifs s'influencent réciproquement à distance. Le plus fort des deux (ou, à mieux dire, le plus déséquilibré) se dédouble même pour manifester sa présence à l'autre. Question de courants magnétiques émanant de pôles contraires. *Perceptions aiguës et matérialisées* (1) par l'état anormal du système nerveux. »

« Et allez donc! ce n'est pas plus malin que cela! Et vraiment il ne faut rien connaître des neurones, des cellules fusiformes, pyramidales ou géantes, des mouvements amœboïdes des prolongements protoplasmiques et cylindraxiles des cellules, du travail de l'énergie cellulaire radiante et de son retentissement sur les plexus, ou sur la substance chromatophile du corps de la cellule, pour n'être pas immédiatement convaincu de la naïveté des malheureux spirites qui s'imaginent, parce qu'ils ignorent toutes ces belles choses, qu'il peut exister des esprits.

« Le Dr Letourneau nous avait déjà parlé de la mémoire ancestrale pour expliquer les cas de réminiscences ou de reconnaissances de paysages ignorés; M. le Dr Ferrua élargit la théorie et nous explique, à sa façon, la réincarnation : « *Du côté de sa mère*, dit-il l'ascendance généalogique de Napoléon I^{er} dut plonger ses racines dans la famille Julia de Rome, car c'est Jules César qui revient en lui. Exemple unique, peut-être, mais indubitable, de renaissance ancestrale. » *Et nunc erudimini.*



(1) C'est nous qui soulignons. — G. Delaune.

Opinion de M. le D^r P. Desjardin de Réglà

Président de la Société de médecine dosimétrique
Vice-Président d'honneur de la Société Magnétique de France

Notre ami et dévoué collaborateur qui vient de traduire *El Klab* déjà si apprécié des psychistes donne sa réponse à notre enquête :

Le *médium*, suivant les écoles spirites est un être doué de facultés particulières, servant d'intermédiaire entre les esprits et les êtres de cette terre.

Antérieurement à ces écoles, du temps de ses véritables propagateurs modernes : le Dr Billot, A. Ricard et A. Cahagnet, le médium n'existait pas; il se confondait avec le sujet ou somnambule. La chose était-elle moins pratique, moins heureuse? Je ne le pense pas, car, du fait de la création du mot « médium » naquit toute une nouvelle manière d'envisager les phénomènes dits « spirites », on négligea la sage prudence des magnétiseurs alors en vogue, le contrôle qu'ils appelaient de tous leurs vœux et le côté scientifique, c'est-à-dire, un peu sceptique, de leurs façons d'expérimenter les facultés somnambuliques et autres.

Le spiritisme créa le médium, et le médium, à son tour, appuya les doctrines spirites de toute la force de son imagination et de ses facultés. Quand ses facultés lui firent défaut, il eut recours à la fraude et à la supercherie. Plongé dans un état moins profond que celui des somnambules, pouvant plus facilement observer ce qui se passait autour de lui; entouré d'un public généralement croyant et assez gobeur; de bonne ou de mauvaise foi, il rencontra dans le monde spirite des facilités, des ambiances, qui aidèrent singulièrement ses actions et ses prétentions.

Avec la création des facultés médiumniques, disparurent, en partie, les études somnambuliques dont nos prédécesseurs avaient tiré un parti si remarquable. Le médium cessa d'être un sujet d'expérimentation pour devenir un *manitou* auquel il ne fallait toucher qu'avec un pieux recueillement; ce n'était plus un homme ou une femme quelconque, c'était l'être privilégié par l'intermédiaire duquel les esprits des grandes figures de l'antiquité daignaient se communiquer aux faibles et croyants mortels. Un jour ce fut le Christ lui-même qui daigna converser familièrement avec son médium; un autre jour ce furent Jehanne la pucelle, Dieu le père, le Saint Esprit, Mahomet, les mauvais anges et le diable lui-même. Chaque médium, livrant

aisément son être à la vanité, puis à l'orgueil, cherche par tous les moyens à surenchérir sur son voisin ou sur son prédécesseur.

Devenu une véritable religion, sans religion, le spiritisme serait resté longtemps dans l'ornière où le traînaient ses grands prêtres-médiums, si quelques savants, quelques chercheurs indépendants, ne s'étaient mis à étudier ses phénomènes sans parti pris, sans esprit préconçu, mais, malheureusement, sans connaître, le plus souvent, les remarquables travaux des magnétiseurs du 19^e siècle.

Des recherches et des écrits de ces savants, de leurs expérimentations, mêmes contradictoires, naquirent les prétentions les plus sérieuses de nos spirites modernes et de leurs médiums.

Alors même que, tout en constatant les faits, ils repoussaient les interprétations spirites, ces expérimentateurs virent leurs noms accolés à ceux des spirites les plus convaincus. Quand ces savants voulurent protester contre cette prétention des spirites, ces derniers n'hésitèrent pas :

Ce sont des transfuges, des traîtres, s'écrièrent-ils.

Et ce fut ainsi que mon vieil ami, C. Flammarion et tant d'autres furent pour une bonne fois, savez-vous, classés parmi les déserteurs de la sainte, de la très *sainte science* spirite.

Mais ne nous égarons pas dans le domaine historique du spiritisme et de ses médiums, voyons ce que sont ces derniers.

Le médium est généralement un sensitif, un somnambule incomplet, c'est un cerveau généralement peu équilibré, facile à se suggestionner, passant rapidement d'une idée à une autre jusqu'au jour où il arrivera à être possédé par une idée plus ou moins fixe.

Est-ce un malade?

Très souvent oui, mais c'est un de ces malades, comme il y en a tant dans le monde, qui s'ignore et est ignoré de son entourage.

Son cas appartient à la pathologie des affections mentales si multiples et si répandues.

Ce n'est pas un aliéné dans la force du terme, mais c'est un candidat à l'aliénation mentale quand il est de bonne foi, persévérant dans ses expérimentations et dans son ambiance, ce qui est plus rare qu'on ne le pense.

Le médium véritable est avant tout, un croyant, un obsédé, un nerveux ne pouvant souffrir la contradiction. Entre sa men-

talité et celle des mangeurs de Hachich, à l'état de *transe*, il existe plus d'un point de ressemblance et plus d'une similitude.

Tous deux sont des plaques photographiques, plus ou moins bien préparées, sur lesquelles se reflètent les *molécules ambiantes*, les *pensées-images*, *formes* et *créations*; les émotions des assistants ou de leur ambiance, les forces psychiques des milieux croyants et incroyants; les phénomènes nerveux des uns et des autres. Quand la plaque est bonne, quand elle a été bien préparée par l'opérateur magicien qui est en nous, les reflets, les visions, les sensations, les phénomènes reflexes se reproduiront nettement, avec des contours bien arrêtés, des dessins précis. Quand la plaque est défectueuse tout est confus, imprécis, sans fixité; on dit alors que les expériences, n'ont pas réussi; que les esprits n'ont pas voulu manifester leur puissance, etc.

Le grand médium, je parle toujours du médium de bonne foi, du médium croyant et sincère, est le plus souvent sous l'influence d'une maladie dite organique ou d'une perturbation nerveuse, — hystérie, amnésie partielle, phobies diverses, lypémanie, etc — qui croît ou diminue suivant que ses facultés médiumniques augmentent ou diminuent. Quand le médium est guéri il cesse d'être un véritable médium, il n'est plus qu'un sensitif, voyant plus ou moins juste, mais incapable de produire les grands phénomènes psychiques qui ont fait sa réputation et sa vogue. Quand il ne guérit pas, quand son affection, quelle qu'elle soit, arrive à dominer entièrement son organisme et qu'il persévère dans ses errements, il devient mûr pour l'asile où il terminera ses jours. C'est ainsi qu'il paiera les compliments, les flatteries et la gloriole éphémère dont ses sots admirateurs l'auront bercé pendant ses jours ou ses soirées d'expérimentations.

Le Dr Joseph Ferrua (de Londres), a dit à la fin de son étude « La Médiumnité » publié dans le n° 9 de cette revue : « La médiumnité n'est qu'un chapitre de la physiologie pathologique du cerveau ». Oui, ce n'est là qu'un chapitre de physiologie pathologique du cerveau, mais c'est un chapitre complexe comme tout ce qui touche d'une part au fonctionnement de nos facultés cérébrales, encore si peu connues, et, d'autre part, au psychisme le plus profond, c'est-à-dire le plus inconnu et le plus idéal.

L'Atavisme joue-t-il dans la médiumnité un rôle aussi considérable que cherche à l'exposer notre estimable confrère

londonnien. Je ne le pense pas, tout en lui réservant une large place dans les phénomènes que nous étudions. L'atavisme n'est, en effet, qu'un phénomène partiel, plus ou moins restreint, dont on a eu le grand tort de faire une loi générale, un principe presque absolu. Vouloir, par exemple, voir en lui une chaîne partant de très loin pour arriver à l'être vivant, sans que ses chaînons aient subi des cassures, des interruptions nombreuses, c'est faire de la mauvaise observation; c'est aller trop loin dans le domaine des hypothèses; c'est affirmer le verbe de la descendance directe; de la paternité certaine, alors que, au rebours de la certitude de la maternité, rien n'est plus incertain que l'authenticité de la paternité!

Et puis ne voit-on pas tous les jours des parents vertueux, véritablement honnêtes, donner naissance à des enfants coupables de toutes les vilenies, de toutes les mauvaises actions? Et, réciproquement, des parents malhonnêtes mettre au monde des enfants dignes d'estime et de considération. Et encore, ne faut-il pas faire dans la *faute* commise une large place aux dures nécessités de la vie, à la mauvaise ambiance. Que de riches dont on ne dit que du bien, que rien n'a poussé au mal, fussent devenus escrocs et même simplement voleurs, si la misère avait été leur compagne pendant une large partie de leur existence!

Ne donnons donc pas à l'atavisme un rôle, une influence trop générale dans la production du médiumnisme; croyons ce phénomène tel qu'il est en réalité : c'est-à-dire comme une des causes pouvant donner le coup de pouce dans l'élaboration des actes psychiques. Rien de plus.

Certes tous les médiums ne sont pas des hystériques proprement dit, mais il en existe beaucoup et ceux-là, qu'ils soient mâles ou femelles, somnambules ou médiums, sont très dangereux par leur nature rusée, cabotine, par leur besoin de mentir, de tout exagérer, de tout voir sous un jour particulier. Et ils sont d'autant plus à craindre pour les expérimentateurs novices ou trop croyants qu'ils ont un je ne sais quoi de très prenant et une audace d'autant plus déconcertante qu'elle se mêle souvent à une naïveté presque enfantine.

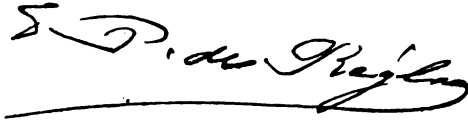
Le Khôdja Omer Haleby, abou Othmân, dont je viens de livrer au public savant le très remarquable *Livre des choses connues et cachées*, a dit sur tout ceci d'excellentes choses, que je ne saurais répéter dans ces lignes, mais que j'engage mes lecteurs à lire dans le texte même du livre : chapitre premier du quatrième livre.

En résumé, pour répondre à l'enquête de mes jeunes amis Henri et Gaston Durville, je dirai :

Les médiums et les sujets hypnomagnétiques de profession sans être toujours de véritables anormaux, de véritables malades, sont tous des candidats à l'anomalie pathologique, des cerveaux peu pondérés, mal équilibrés, donnant une fois de plus raison à la formule arabe qui affirme qu'entre le génie et la folie, entre la raison et la *déraison*, il n'y a souvent pas la place d'un léger pétale de rose.

Quand il sont sincères et qu'ils forcent leurs facultés, ils deviennent avec le temps des candidats à la folie et terminent leurs jours dans un asile d'aliénés.

Mais combien peu *sont et restent sincères!*




Opinion de M. le Docteur Gustave Geley

Ancien interne des hôpitaux de Lyon
Lauréat de la Faculté de Médecine

Notre nouveau collaborateur déjà connu par ses importants travaux sur l'*Être subconscient* expose son avis :

Vous me faites l'honneur de me demander ce que je pense de la question :

« Les médiums sont-ils des malades? »

La réponse ne me paraît pas douteuse, au moins pour des métapsychistes expérimentés.

Il est d'observation courante, banale, que l'exercice de la médiumnité exige un état de santé sinon parfaite, du moins satisfaisante; que la moindre fatigue ou indisposition du sujet ou même des assistants gêne considérablement la production des phénomènes.

Il est non moins bien établi que les individus, atteints de troubles graves du système nerveux, les hystériques avérés, par exemple, ne présentent que par exception des facultés métapsychiques, et se montrent généralement, à l'essai, de forts mauvais médiums.

On ne saurait invoquer, contre ces constatations, les stigmates névropathiques plus ou moins nets observés chez certains médiums ni leur état psychologique souvent très caracté-

tistiques. Cet état psychologique, ces stigmates méritent, certes, d'être étudiés; *mais ils ne sauraient en rien expliquer les facultés métapsychiques.*

Or, toute la question est là. Il importe peu, au point de vue philosophique, de savoir si oui ou non, les médiums jouissent d'une santé parfaite ou s'ils sont des névropathes. Ce qui importe, c'est de rechercher *si la maladie peut faire comprendre la médiumnité.* A cela je répondrai : non; mille fois non.

L'hypothèse : médiumnité = état morbide, cette hypothèse, fut elle-même établie sur des bases sérieuses, ce qui n'est pas, n'expliquerait absolument rien.

- Les actions à distance de la sensibilité ou de la motricité, les actions mystérieuses sur la matière, la télépathie, la lecture de pensée, la lucidité, sont une énigme aussi bien pour la physiologie pathologique que pour la physiologie normale.

Il ne suffit pas d'assimiler la médiumnité à la névrose pour établir la genèse d'une matérialisation ou pour faire comprendre la prévision réalisée d'un fait d'avenir!

Cela est tellement clair, tellement évident, qu'on éprouve quelque impatience à se sentir obligé de le proclamer!

L'erreur de certains médecins à ce sujet provient tout d'abord d'une connaissance insuffisante du métapsychisme et ensuite d'une confusion de mots :

On est malheureusement habitué en médecine, à confondre les mots : anormal et pathologique. Cette confusion est particulièrement néfaste en psychologie.

La psychologie anormale, qui embrasse tout le métapsychisme depuis l'hypnose jusqu'au médiumnisme transcendant ne saurait être interprétée par les théories basées sur la morbidité. Bien au contraire, c'est la psychologie anormale; bien comprise qui permettra un jour d'élucider les obscurités persistantes de la pathologie nerveuse.

Comme je l'écrivais dans un mémoire récent (1), les savants qui ont pensé autrement ont été dupes d'un malentendu.

Constatant que toutes les anomalies d'ordre psychologique, y compris parfois les manifestations hystériques, se présentent souvent entremêlées, sinon confondues, et ils en ont conclu à tort qu'on pouvait les faire comprendre les unes par les autres et ils se sont égarés dans des explications verbales ou dans de véritables pétitions de principe.

(1) Mémoire composé pour le livre jubilaire du professeur Teinier.

Or, ce n'est pas les unes par les autres qu'il faut les expliquer, mais bien les unes avec les autres.

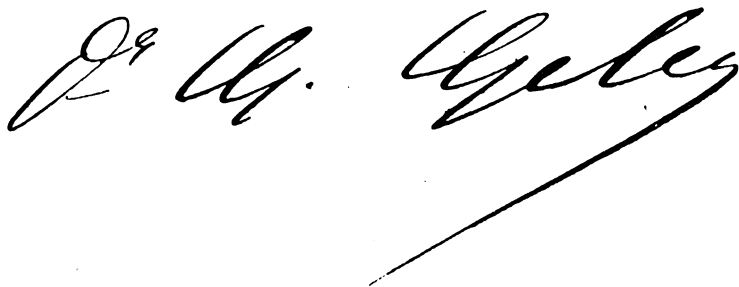
Leur rapport n'est pas un rapport de cause à effet; c'est un rapport de connexité. Cette connexité évidente prouve que seule son interprétation synthétique générale, embrassant tous les faits obscurs de psychologie normale, anormale et supranormale, doit être proposée à l'investigation des hommes de science et des penseurs.

Elle signifie que toute tentative d'explication partielle d'un phénomène ou d'un groupe de phénomènes est fautive dans son principe et ne peut conduire qu'à l'illusion ou à l'erreur.

Ce n'est pas une série de problèmes que nous avons à résoudre.

C'est un seul problème.

C'est le grand, le mystérieux, le formidable problème du SUBCONSCIENT.




Opinion de M. le Docteur Breton

Président de la Société d'études psychiques de Nice

Le Docteur Breton, qui s'est spécialisé depuis des années dans l'étude des médiums, nous résume sa conception :

Certains auteurs ne veulent voir dans les médiums que des déséquilibrés, des malades, des hystériques, des anormaux.

Ils considèrent même les phénomènes psychiques comme des manifestations de l'hystérie.

Je ne saurais partager cette manière de voir exprimée d'une façon aussi absolue.

1° C'est avec des hystériques qu'opérait Charcot, et il n'obtenait pas avec ses sujets tous les phénomènes psychiques connus. — 2° Il est encore exact que des médiums, surtout les forts médiums sont des névropathes avérés. — 3° enfin, nous

voyons certaines personnes atteintes d'affections nerveuses, avec lesquelles, pendant la durée de leur maladie, on peut obtenir des phénomènes psychiques, qu'après guérison on ne peut plus obtenir.

Pour cette 3^e catégorie, on peut supposer que pendant la maladie, le système nerveux présentait une aptitude à la production de ces phénomènes psychiques; mais il me paraît impossible de dire que ces personnes sont des anormaux. On peut supposer que nous possédons tous en germe, à l'état latent, la faculté de produire ces phénomènes, mais qu'un petit nombre seulement possède cette faculté assez développée pour obtenir des manifestations. Certains sujets placés dans les conditions nécessaires, mais temporaires, peuvent également en produire. Nous avons de nombreux exemples chez les jeunes filles qui, à l'âge de la puberté, produisent temporairement des phénomènes de motricité extériorisée, alors qu'en dehors de cette époque, elles ont toujours joui d'un bon état de santé physique et morale.

On ne peut pas dire que ces sujets soient toujours des hystériques ou des anormaux.

Citons encore les nombreux faits bien constatés de visions, subies par certaines personnes, leur montrant un accident grave arrivé à un de leurs proches ou de leurs amis éloignés. Ces personnes bien saines de corps et d'esprit n'ont été le plus souvent sujets à ces phénomènes qu'une fois dans leur vie.

Enfin avec des personnes parfaitement saines n'ayant aucune tare, on peut, lorsqu'elles sont soumises au sommeil magnétique, obtenir des phénomènes psychiques.

Tous les médiums, toutes les personnes qui, à l'état de veille ou de sommeil provoqué, ont pu produire des phénomènes psychiques, ne sont donc pas des anormaux, des malades, des hystériques, des déséquilibrés.

Mais il faut reconnaître que les médiums généralement faibles présentent un certain degré de sensibilité nerveuse; tels sont les sujets voyants de Reichenbach et d'autres expérimentateurs. Ce sont des personnes parfaitement normales, mais jouissant d'un sens, le 6^me sens plus développé chez elles.

Dans l'étude des phénomènes psychiques nous nous trouvons en présence de deux difficultés.

D'abord nous ne connaissons pas la loi de phénoménalité. Nous ne savons pas quel est l'ensemble des circonstances favorables à la production d'un phénomène et nous ne connaissons

qu'imparfaitement quelques circonstances contraires. Aussi ne pouvons-nous obtenir un phénomène à volonté, comme nous obtenons tout phénomène de physique, de chimie.

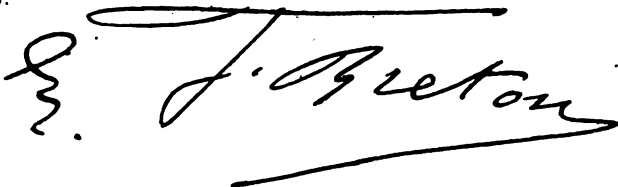
La seconde difficulté consiste dans l'absence de tout instrument. En physique comme en astronomie, le génie humain a inventé des instruments de précision que nous savons régler et dont nous connaissons l'erreur instrumentale.

En matière de psychisme nous n'avons pour instrument que certains humains, sujets souvent délicats à conduire, variables, irréguliers, soumis à l'influence de causes dont les unes sont ambiantes et les autres personnelles au sujet. Nous n'avons que quelques instruments de contrôle, le thermomètre, les balances, les appareils électriques et enregistreurs, la photographie et les écrans fluorescents.


J'ai eu entre les mains quelques médiums qui certains jours, bien disposés, me donnaient sous contrôle rigoureux, des preuves de parfaite lucidité; le lendemain, toutes les expériences échouaient, le médium ne disait que des erreurs, des récits auto-suggestionnés. Il suffisait que le médium ait mal dormi, ait mal digéré, qu'il ait été soumis à une contrariété, un chagrin, une inquiétude, une fatigue; il suffisait même que la température fût orageuse, pour ne rien obtenir de lui.

Le médium est comme un instrument de musique que nous ne savons pas accorder. Enfin, certains individus parfaitement normaux sont souvent faciles à endormir et à suggestionner — notamment les enfants — et les personnes qui, par la nature de leurs fonctions sont soumises à une discipline sévère et ont pris des habitudes d'obéissance.

En résumé, j'estime que tous les sujets hypno-magnétiques ne sont pas des anormaux. Un groupe seul de ces sujets peut et doit être considéré comme constitué par des anormaux, des déséquilibrés.



J. Breton



Dans nos prochains numéros, lire la suite des réponses des savants à notre enquête : opinions de MM. le colonel de ROCHAS, Camille FLAMMARION, Docteur MICHAUD, Docteur Gaston DURVILLE, Docteur BONNAYMÉ, Docteur GÉRAUD BONNET, etc., etc.

✱ Le Psychisme atavique ✱

dans les maladies mentales

par le Docteur Joseph FERRUA (de Londres)

Professeur agrégé de Pathologie générale
Directeur de l'Institut de Physiologie psychologique expérimentale

Notre distingué collaborateur, M. le Docteur Ferrua, continue dans nos colonnes ses études de psychologie pathologique. La Revue rappelle à ses lecteurs qu'elle est une tribune libre où les opinions les plus diverses sont soutenues. Elle ne confirme par conséquent ni n'infirme aucune ces théories qui y sont développées. o o o o

La psychologie de l'aliéné qui n'a pas entièrement perdu la conscience de son « moi », de l'aliéné chronique et raisonnant, en particulier, est à refaire, non plus d'après les symptômes objectifs du moment actuel, mais par un examen approfondi de l'état d'âme précédant à la maladie.

La doctrine de la déchéance progressive du système nerveux central aboutissant à créer une forme vésanique, après avoir, pendant plusieurs générations, préparé le terrain d'une façon insidieuse et peu perceptible, est la seule qui puisse résoudre tous les problèmes de la pathologie des affections mentales.

L'éthylisme et la syphilis cérébrale jouent assurément un rôle considérable dans l'éclosion de la folie, sans que l'on ait à invoquer les facteurs héréditaires prédisposants des individus qui en sont frappés. Cette recherche ne manque quand même pas d'une grande valeur, puisque elle aide très souvent à mettre en relief la fragilité nerveuse originelle du sujet et son défaut de résistance aux causes morbides, dont l'action délétère s'exerce sur le cerveau.

Rangeons à part les cas de folie, si non absolument sans antécédents, du moins un peu incertains, dus à l'alcoolisme à la morphine, à la cocaïne et aux infections spécifiques; il en restera toujours un contingent énorme, qui ne répètent d'autre origine que la dégénération, cette dangereuse surcharge des reminiscences et des impressions ancestrales, troublant le dynamisme physiologique de la mentalité normale. Rien n'y fait. Ni la sagesse, ni l'abstinence, ni l'éloignement volontaire de tout ce qui peut affaiblir l'économie vivante. On recule la date, on écarte les complications, mais le jour arrive également où la

fatalité organique prononce son arrêt inéluctable. *Sic voluere fata*. Ce sont les fils qui payent la rançon des fautes de leurs ascendants, très éloignés peut-être. Ainsi disparaissent les vieilles familles, nobles et puissantes jadis, emportées, comme des grains de poussière, dans le tourbillon de la mort. Leurs derniers rejetons, tout en gardant les traits caractéristiques des ancêtres, ne sont plus aptes à la lutte pour la vie, parce qu'ils portent, dès le berceau, les stigmates de la déchéance. Ils ont emmagasiné depuis des siècles trop de sensations et d'impressions dans les neurones ataviques, les neurones embryonnaires, sans compenser cette masse confuse et inconsciente, par un développement collatéral des neurones de l'écorce. Leur potentiel psychique est resté à peu près le même qu'il était très longtemps en arrière. Les privilèges attachés à la naissance et à la fortune, ont engourdi en eux toutes les activités, tous les stimulants salutaires, qui entraînent les hommes à suivre le courant du progrès. Ils se sont cristallisés au physique, comme au moral. Atômes de lumière, en comparaison des splendeurs d'autrefois. Fils de l'aigle, mais sans ailes et sans griffes. Les oiseaux de luxe ont remplacé les oiseaux de proie. Ceux-là mêmes qui, par un heureux concours de circonstances, ne demeurent pas fermés aux idées nouvelles et parviennent à se les assimiler, il y a toujours dans leurs actes quelque chose d'anormal, qui ne peut échapper à l'œil de l'aliéniste doublé d'un philosophe. La folie, proprement dite, les a épargnés, mais ils manifestent par leurs remuantes velléités d'envahir tous les champs du savoir humain et d'y régner en maîtres, qu'ils souffrent d'un défaut d'équilibre mental, défaut lié au contrôle insuffisant des neurones supérieurs. La productivité intellectuelle n'exclut pas la démence ou du moins elle peut coexister avec des anomalies psychologiques généralement incurables. Si notre époque est malade d'une véritable pléthore littéraire, où la bêtise humaine remplie d'orgueil et de vanité déborde à flots, c'est que jamais, comme aujourd'hui, les asiles n'ont abrité autant de fous, sans compter la multitude d'individus des deux sexes qui, tout en jouissant de leur liberté, entassent coup sur coup, en littérature, en philosophie et en art des œuvres difformes, grotesques, paradoxales, stupides ou pornographiques, témoignant d'un désarroi complet de l'esprit, d'une parfaite inconscience ou d'un profond mépris du vrai et du beau.

La synthèse par simple combinaison, sans qu'y préside un

rythme harmonique, des moi fragmentaires dissemblables qui composent la nouvelle entité de l'être créé par la fusion des deux cellules génératrices, ne peut produire que des mentalités dépourvues d'un caractère personnel bien défini, changeant au gré des impulsions qui prennent naissance dans les neurones embryonnaires. La variété des empreintes ancestrales est ici d'obstacle à l'unité du type psychologique. La phénoménologie des manifestations cérébrales n'a rien de fixe et de durable. Elle demeure entièrement sous la dépendance des réflexes qui répètent pour cause, tantôt l'action des forces extérieures, tantôt les intoxications endogènes. La plupart des cerveaux déséquilibrés appartiennent à cette catégorie. Ce ne sont pas des faibles d'esprit congénitaux, mais des esprits en état permanent d'instabilité.

Lorsque la conscience s'obscurcit partiellement et que les rapports physiologiques des différentes localisations cérébrales subissent des troubles plus ou moins généralisés, il est digne de remarque combien le psychisme atavique exerce son pouvoir sur les désordres de l'idéation. L'énergie coercitive de la volonté n'existant plus ou étant amoindrie par les facteurs morbides qui ont déterminé l'éclosion d'une forme vésanique quelconque, le capital accumulé dans les neurones inférieurs depuis les premiers âges de l'homme, c'est-à-dire, depuis une époque où il vivait d'instinct et peu ou point d'intelligence, engendre un mouvement de retour à l'état primitif et une abolition parfois complète de tout ce qui représente le patrimoine de la raison.

Pendant des siècles sans nombre, l'homme n'a réglé sa conduite que d'après les impulsions de neurones inférieurs. La substance grise de l'écorce du cerveau s'est formée très tard et très lentement. Elle suppose un travail d'évolution qui se chiffre par des milliers d'années et n'est probablement pas encore bien avancé. L'homme physique doit faire place dans un lointain avenir à l'homme intellectuel. Il finira par l'épuisement de l'esprit après avoir soumis la matière à sa domination inconditionnelle, sans franchir cependant les derniers termes du relatif.

Toutes les maladies mentales débutent par des désordres dynamiques; mais au dessous du trouble apparent, il y a à considérer la lésion de la substance. Seul le psychisme atavique, lorsqu'il n'est pas le *primum movens*, garde son état habituel d'inconscience, jusqu'au moment où la statique des

fonctions cérébrales étant dérangée, les neurones inférieurs rentrent en scène. C'est dans leurs manifestations passagères qu'il faut rechercher la clef des phénomènes étranges de la médiumnité, véritable processus de substitution du moi subjectif par les individualités ancestrales dont la mémoire de l'inconscient garde les clichés chez presque tous les hommes, sans que personne s'en aperçoive. Ce sont pour l'être normal des trésors enfouis. Car rien ne se perd en nature; mais ignorant le mécanisme de la conservation des images qui représentent au fond de notre cerveau tout entière l'histoire du passé, depuis le commencement du genre humain, nous ne pouvons pas les faire revivre devant notre esprit.

Le déterminisme atavique ne régit pas seulement les fonctions mentales. Il gouverne aussi le développement des organes et des tissus suivant la direction que la loi de l'hérédité leur imprime.

Par le fait que la descendance d'un fou peut échapper à la folie et que les fils d'un homme de talent supérieur n'héritent pas souvent de la mentalité de leur père, s'ensuit-il que l'atavisme soit pris en défaut? Des facteurs accidentels interviennent fréquemment dans la période de la grossesse. La physiologie du fœtus est sous la dépendance de toutes les causes d'ordre matériel ou psychique susceptibles d'influencer la mère. Nous sommes loin d'admettre comme un arrêt inéluctable la fatalité constante de l'aliénation mentale. Le plus fort et le mieux constitué des conjoints domine par règle le plus faible. Les énergies associées du spermatozoïde et de l'ovule réagissent l'une sur l'autre. De leur fusion eurythmique il se dégage une espèce de compromis biologique, où les vices héréditaires de la partie défaillante sont tempérés ou subjugués par les forces saines et rationnelles du conjoint qui tient le dessus. Mais cette balance de compensation ne se transmet pas. Les neurones inférieurs chargés du dépôt des clichés héréditaires de l'atavisme demeurent pendant une génération à l'état latent, refoulés et engourdis par le contrôle conscient des neurones supérieurs. La génération suivante n'est déjà plus aussi privilégiée. Les tares ancestrales se réveillent. La folie peut atteindre un ou plusieurs sujets de la même famille et, dans les cas les plus favorables, il existe un certain déséquilibre des facultés cérébrales qui témoigne de la prédestination organique. N'oublions pas que les garçons héritent des qualités physiques et morales de la mère, les filles des qualités du père, avec

quelques modifications inhérentes à l'état constitutionnel et au psychisme de l'homme et de la femme. C'est la loi du croisement. Cette loi corrige les effets de l'atavisme et préserve les races contre les dangers de l'inévitable dégénérescence dont elles seraient frappées au bout de quelques générations. Lorsque dans une famille les enfants des deux sexes ne possèdent pas une mentalité normale, il faut en conclure que leurs ascendants, *des deux côtés*, n'étaient pas indemnes de stigmates psychopathologiques.

L'insuffisance fonctionnelle du système nerveux ganglionnaire retentit à la longue sur le cerveau et engendre des prédispositions morbides qui en affaiblissent l'activité ou y introduisent des éléments de désordre frayant le chemin aux impulsions du subconscient. Les descendants des épicuriens ont une résistance moindre que les gens issus de parents sobres et honnêtes.

On fait à notre époque une incroyable confusion entre le génie créateur d'œuvres immortelles et les éclairs de talent des demi-fous, poètes ou littérateurs. Le génie seul est capable d'un travail suivi, systématique, coordonné. Le génie s'élève au-dessus de son temps et embrasse des horizons beaucoup plus étendus que le commun des hommes. La puissance de son cerveau se révèle dans la magnifique synthèse des productions qui en jaillissent comme d'une source vive. Les détraqués, par contre, ont des heures d'heureuse inspiration, des moments d'activité intellectuelle où ils semblent se surpasser, suivis bientôt de profondes défaillances, de lassitude et de négation qui déconcertent. Il y en a qui meurent fous ou suicidés. Leurs travaux, si l'on se donne la peine de les analyser, sans parti pris, à la lumière de la physiologie et de la raison, nous donnent l'impression d'un choc tumultueux d'idées, d'un courant merveilleux de forces qui se dégage des profondeurs du cerveau pour aboutir quelques instants après au calme plat de la nuit de l'âme. Leur pensée est empreinte de pessimisme. Tout prend sous leur pinceau des formes et des couleurs abnormes du domaine de la fantaisie malade et dévoyée plutôt que de l'imagination qui se mesure à des vols d'une surprenante audace parce qu'elle est sûre de ses ailes. Ils ont tous un cachet particulier qui les caractérise. Les lecteurs dont la mentalité se rapproche de celle de l'auteur, y découvrent leurs sentiments et leurs passions. Mais ce ne sont que des lueurs aveuglantes qui percent les ténèbres sur la mer morte de la folie.

Les clichés ataviques ne s'épuisent pas. On les retrouve après plusieurs générations aussi troublants qu'ils étaient à la première heure. L'alcoolisme et les pyrexies infectieuses graves les déforment. Un nouvel état du subconscient en est la conséquence. L'hallucination remplace les visions fugaces et les illusions multiples des sens. Dès lors on s'aperçoit que le cerveau du dégénéré échappe au contrôle des neurones supérieurs. La fréquence de la neurasthénie avoisinant l'aliénation, marque les dernières étapes d'une foule de sujets qui sont devenus inaptes à remplir leur rôle dans la vie normale avec la conscience des droits et des devoirs qu'elle comporte des renoncements, des sacrifices et des luttes qu'elle nous impose.

Il ne faut certes pas confondre la fragilité constitutionnelle et le terrain physiologique. Ce sont deux termes parfaitement distincts. Chez un sensitif la suggestion provoque le réveil de l'inconscient et ouvre la voie aux manifestations multiples de la médiumnité. Chez un hystérique, ces manifestations prennent des formes beaucoup plus étonnantes. La chaîne des existences antérieures des moi ataviques peut être renouée. Le terrain physiologique s'y prête à merveille. L'éducation corrige et modifie les aptitudes simples, superficielles, aussi bien au physique qu'au moral. Elle n'a pas de prise durable sur les prédispositions profondément enracinées sur les lésions héréditaires qui datent de longtemps. Ici la liberté se heurte irrémédiablement au déterminisme organique.

Nous avons gardé dans nos souvenirs l'histoire d'un hystérique, médium né, qui est à plus d'un titre extrêmement intéressante pour l'intelligence des phénomènes soi-disant spirites.

C'était un homme de 32 ans, bien portant, mais très nerveux, souffrant depuis quelques mois d'un tic de la moitié gauche de la face, dont je n'ai pas eu de peine à le débarrasser. Son nom arménien, quoique légèrement modifié par la prononciation anglaise, me fit soupçonner son origine ethnique. Il appartenait effectivement à une vieille famille de l'Arménie, dont le chef avait dû émigrer d'abord en Perse, puis aux Indes et finalement en Angleterre vers les premières années du XVIII^e siècle. Au bout de trois générations, ses descendants ne connaissaient déjà plus la langue de leur pays. Ils s'en étaient d'ailleurs, en devenant de plus en plus anglais par les mariages, presque complètement désintéressés.

Ouvrier habile, mais sans aucune culture littéraire, il me parut un sujet digne d'étude au point de vue psychologique

pour son extrême impressionabilité. On ne rencontre pas souvent des médiums dont on puisse contrôler en toute sincérité les manifestations du subconscient et, ce qui est assez rare, des médiums susceptibles de présenter sous la simple influence du regard, tous les degrés de l'hypnose, depuis le profond sommeil jusqu'à l'obnubilation partielle de la conscience, à cette forme indéfinissable du somnanbulisme avec les yeux grands ouverts, pendant lequel les hypnotisés donnent l'impression d'individus agissant comme s'ils étaient réveillés. Mais ce n'est pas par la vue qu'ils se guident. Les nerfs optiques comme les nerfs des autres sens sont remplacés dans leurs fonctions physiologiques par les centres cérébraux qui président aux phénomènes de la névrose médiumnique. Il y a là un fait de substitution, dont le mécanisme n'a rien qui doive nous surprendre. Le potentiel énergétique du cerveau dépasse d'un trait énorme les bornes fictives de nos conceptions théoriques. Les états intermédiaires entre la raison et la folie, contiennent en puissance plus qu'on ne puisse deviner. On dirait que la force inconnue réserve ses merveilles pour ceux que la névrose a marqués de son sceau.

Après quelques séances préparatoires, où mon sujet se montra singulièrement doué des facultés psychiques, dont l'action inhibitoire de l'hypnose favorise le réveil, je lui fis remonter petit à petit la chaîne du passé. Il y eut d'abord des lacunes, des confusions et des incohérences inévitables dans un effort aussi soutenu; mais je parvins quand même à systématiser graduellement la mémoire du subconscient et à en tirer les manifestations que je me proposais.

L'avant-dernière séance d'hypnose fut celle qui me donna les plus satisfaisants résultats. Le crayon qu'il tenait à la main traça sur le papier l'histoire de son ascendant qui avait émigré en Angleterre, et de son cadet dont il descendait. C'était à ne pas s'y méprendre, le moi ancestral de cet ancien qui écrivait en caractères arméniens et dans le plus pur et correct langage de l'époque une espèce d'autobiographie, entremêlée de faits ne se rapportant pas à lui, déconsue et obscure par moments, mais tout de même d'une valeur documentaire indéniable.

Je retirais les feuilles au fur et à mesure qu'il les remplissait. Quelques jours après je les lui fis voir. Il me demanda avec une expression d'étonnement ce que c'était que cet

étrange griffonnage! Il n'avait jamais vu de sa vie un livre arménien.

Les langues étrangères, voire même les langues mortes parlées par des médiums qui en ignoraient absolument le premier mot, ont toujours été pour les spirites un phénomène inexplicable, si on n'admet pas l'intervention des esprits désincarnés. C'est une erreur, mais le surnaturel exerce un si grand attrait sur les hommes, qu'on a beau se donner l'air de libres-penseurs : on revient incessamment aux vieilles croyances déguisées ou modernisées sous de nouvelles formes, comme on revient souvent aux vieilles amours rajeunies par l'éloignement.

Je ne dirai rien des manifestations de télékinésie, d'extériorisation, etc., que j'ai obtenues en différentes séances de mon sujet. Je les regarde comme des faits pathologiques où l'inconscient, avec l'aide du fluide nerveux, joue le rôle principal, sinon le rôle unique. C'est du fond insondable de l'atavisme que retentissent sur l'écorcé du cerveau, toutes les impulsions, toutes les révélations, tous les appels mystérieux des images ancestrales. La raison s'y perd, mais la foi des assistants au culte des esprits y gagne un surcroît si puissant de crédulité, qu'elle défie la critique et dépasse les bornes de l'entendement. Le vaisseau fantôme a quitté les brumes du cercle polaire. Il navigue dans nos mers. On peut s'y embarquer sans crainte. C'est l'arche du salut de la philosophie spirite qui ouvre aux hommes les voies de l'immortalité.


Le réveil de la mémoire du subconscient n'agit comme un facteur vésanique que pour les sensitifs et les déséquilibrés. Les intelligences normales en reçoivent quelquefois, pendant le sommeil naturel, un apport d'idées et d'inspirations, dont la source leur échappe. Le travail latent du cerveau enfante de toutes pièces des œuvres parfaites, parce qu'il résume les acquisitions collectives d'une longue série de générations.

Les neurones supérieurs des sujets sensitifs ou hystériques étant impuissants à contrôler l'action troublante des impulsions ancestrales, que l'hypnose médiumnique extériorise et fait revivre d'une vie instantanée, fugitive comme les rêves de l'ivresse; ils en gardent une fâcheuse impression qui se traduit tôt ou tard par des états hallucinatoires aigus ou chroniques. C'est ainsi que prennent corps les plus étranges croyances et la terre est peuplée de revenants, qui ont besoin d'emprunter le fluide nerveux des médiums pour se rendre sensibles.

Esprits sérieux ou farceurs, pas méchants du reste, n'ayant rien des diableries d'antan, ils amusent les yeux ou les oreilles, frappent des coups, écrivent, débitent des contes de l'au delà, font de la peinture et du dessin, se laissent photographier sans que cela leur en coûte, mettent à l'épreuve le courage des gendarmes dans les maisons hantées où il y a un hystérique, instrument irresponsable des trucs les plus bizarres et les plus variés. Quatrefages affirmait que l'homme est un animal religieux. Il faut bien le penser en assistant à la floraison spirite et à la renaissance du transcendentalisme psychologique qu'on supposait enterré. Pour la science positive le dogme de la survivance est une hypothèse que les métaphysiciens ont le droit d'admettre, mais que la physiologie n'a pas le devoir d'accepter.

Les hystériques hypnotisables, les médiums, les spirites convaincus et les fous raisonnants rentrent à peu près tous dans le même cadre pathologique.

A la présence de n'importe quelle vésanie on doit incessamment se rappeler le rôle du psychisme atavique. Cette étude nous fraye de nouveaux chemins pour interpréter, en particulier, les phénomènes de l'hystérie et de la médiumnité. N'oublions pas à ce propos, qu'il y a plus de gens qui promènent par le monde leur folie, que d'aliénés enfermés dans les asiles.

A large, stylized handwritten signature in black ink, appearing to read "Dr. J. Morel". The signature is written in a cursive, flowing style with a long horizontal stroke at the end.

Le Trac des Artistes

et son traitement

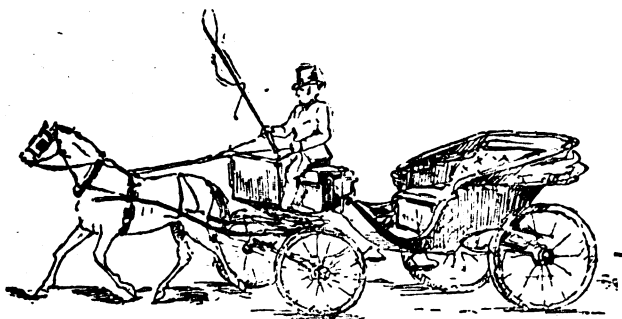
Psychothérapie et Magnétisme

Étude de Psychologie pathologique

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

Dualité de l'esprit humain

« L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, a dit un philosophe, mais c'est un roseau pensant. » Ce frère roseau que nous sommes pense, si on peut dire, de deux façons : il



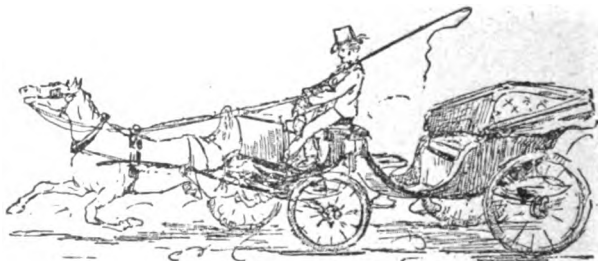
La voiture attelée symbolise l'être humain

(La voiture c'est le corps brut, le cocher c'est le moi conscient qui dirige le véhicule, le cheval c'est le moi automatique qui se laisse d'ordinaire conduire.)

pense d'abord en en ayant conscience; il pense aussi sans s'en douter. La faculté de penser, en en ayant conscience, est l'intelligence à proprement parler, ou moi conscient; celle par laquelle nous pensons sans nous en douter, s'appelle subconscient, ou moi automatique.

L'homme peut ainsi être considéré comme une triade, qui comprend : un corps matériel, machine perfectionnée, mais inactive par elle-même comme toute machine, un directeur intelligent capable de diriger sciemment le corps, c'est le moi conscient, enfin un automate, sorte de suppléant du directeur, capable de faire faire au corps certaines choses habituelles, c'est le moi automatique.

On pourrait, ainsi que le fait le Docteur Encasse, dans un autre ordre d'idées, comparer l'être humain à une voiture munie de son cocher et du cheval. La voiture, c'est le corps brut; le cocher, c'est le moi conscient qui dirige le véhicule; le cheval, c'est le moi automatique qui se laisse conduire — il vaudrait mieux dire qui se laisse d'ordinaire conduire. — Mais parfois, surtout lorsque le cocher sommeille, le cheval, autrement dit le moi automatique, n'est pas sans avoir des pensées simples, pensées que le cocher ignore d'autant plus que son attention faiblit, capables de se transformer en actes, et de conduire la voiture là où le cocher ne voudrait pas toujours la voir aller.



Le cheval s'emballe et le cocher est impuissant à le retenir :
c'est l'histoire du trac des artistes.

Cette image du cocher et du cheval nous donne une idée schématique de la complexité de la pensée humaine; elle nous fait saisir l'indépendance, et l'opposition fréquente même qui existe entre l'intelligence consciente et le moi automatique ou subconscient, siège des émotions et des perceptions dites inconscientes, de ce que Leibnitz appelait les petites perceptions.

Nous comprenons alors qu'une pensée venue du fond de notre subconscient puisse faire irruption dans la conscience normale, s'imposer à elle sans que cette conscience puisse la dominer : c'est le cheval qui, sous l'influence d'une idée, d'une idée de crainte, que le cocher ignore ou ne comprend pas, s'est emballé tout à coup sans que ce cocher puisse le maîtriser.

Cette histoire de cheval qui s'emballe et du cocher impuissant à le retenir, c'est celle du trac des artistes.

L'accès de Trac

Qu'est-ce que le trac?

Le trac est une phobie d'un genre spécial. Par phobie il faut entendre un syndrome psychique d'ordre émotif, c'est-à-dire un ensemble de symptômes psychiques où l'émotion domine, qui se caractérise par l'irruption involontaire et anxieuse dans la conscience, de sentiments ou d'idées parasites qui tendent à s'imposer au moi conscient, malgré sa résistance. Ces sentiments, ces idées parasites, sont, dans le cas du trac, des craintes irraisonnées et souvent déraisonnables de mal dire, de mal chanter, de mal jouer. Leur irruption dans la conscience crée une sorte de dédoublement de la personnalité, de telle sorte qu'on peut trouver en même temps chez le traqueur, deux mentalités opposées :

La première, mentalité inférieure, aveugle, mais dominante pour l'instant, n'est qu'une émotion grandie par auto-suggestion inconsciente au point de former une vraie personnalité.

La seconde, conscience normale, d'ordinaire supérieure et dominante, est maintenant impuissante à réprimer la première, malgré l'énergie, malgré la pensée volontaire dont elle dispose.

Combien d'artistes, et souvent des meilleurs, sont pris, au moment où ils entrent en scène, au moment où ils exécutent un passage difficile, ou bien quand ils affrontent pour la première fois un public nouveau ou exigeant, ou à l'occasion d'un tumulte, d'un accident dans la salle, ou seulement au souvenir d'un insuccès ou d'un autre trac, combien d'artistes, dis-je, sont subitement inhibés, terrassés par cette émotion pénible qu'ils redoutaient, et à laquelle ils pensaient souvent depuis des jours.

Tel acteur, par exemple, avait dans la perfection répété son rôle la veille, tout pouvait faire croire aux autres et à lui-même que l'assurance serait parfaite, et malgré tout, une irrésistible appréhension, imperceptible pour quiconque, gagnait l'esprit de l'acteur, l'envahissait insensiblement à l'insu de sa conscience, jusqu'à s'imposer tyranniquement à elle le moment voulu, si bien que le malheureux traqueur se sent brusquement défaillir : il ne sait plus rien, plus le moindre mot de son rôle. Il fait des efforts, cherche à se ressaisir, mais des idées parasites et souvent ridicules fixent son attention et la détournent. Il se

croit maladroit, croit qu'il articule mal, que sa voix ne porte pas, que sais-je? toutes ces idées s'entassent et se succèdent.

Les sens se troublent eux aussi : il n'entend que mal le camarade auquel il doit répliquer, heureux encore quand il entend le souffleur, son seul sauveur; alors il répète mot à mot ce que celui-ci prononce, incapable souvent de finir mécaniquement tout seul la phrase qu'il lui a amorcée.

Il ne voit pas l'acteur qui évolue à ses côtés, et pas davantage les objets qui l'environnent; dans son trouble, il se heurte à la table, aux chaises; il voit double, et pour résister au vertige indéfinissable qui l'envahit, il s'appuie, se contracte; ses gestes en sont lourds et maladroits. Il tremble.

La sensibilité générale est, elle aussi, abolie ou faussée : il ne sent pas l'ami qui, sur la scène, le touche pour le rappeler à la raison. La sueur ruisselle sous ses bras. Il voudrait ne pas sentir que son cœur bat à rompre et cherche à rythmer sa respiration pour faire cesser l'étreinte pénible dans laquelle sa poitrine est serrée. Rouge, ou pâle comme un mort sous son fard, il achève péniblement son rôle sentant ses jambes défaillir et va s'écrouler défaillant et navré dans un fauteuil de sa loge.

S'agit-il du chanteur? Alors même phénomène : même amnésie, mêmes troubles sensoriels et moteurs, mêmes troubles vasculaires, et en outre un phénomène qui passait inaperçu chez l'artiste qui cause : le trouble de la voix.

Ne savons-nous pas que l'émotion « coupe la voix » des nerveux? Qu'il me suffise de rappeler à ce propos combien les grands nerveux, les hystériques, sont atteints facilement d'aphonie à la suite d'émotions intenses. Chez le chanteur, il est tout naturel que l'émotion trac se traduise du côté du larynx par une contraction de certains muscles, on dit que le chanteur « serre », sa « voix devient blanche ».

Le trac de l'orateur, celui de l'écolier qui récite en classe sa leçon, celui du candidat devant le jury de l'examen, présente de comparables symptômes.

(à suivre.)



~ ~ ~ ~ L'Origine de la Vie ~ ~ ~ ~
ou Hétérogénie et Archébiose (*Suite et fin*)

par L. S. FUGAIRON

Docteur es-sciences, Docteur en médecine

(*Voir nos numéros de mai et de juillet.*)

III

De toutes les différences que nous avons vu exister entre les deux protoplasmas, il résulte que le mycoplasma est quelque chose de plus grossier, de plus primitif que l'amœboplasma et qu'il a dû apparaître à une période antérieure à l'histoire de la terre.

Voici comment le Dr Laloy nous expose l'origine des premières cellules d'après la théorie de M. Merejkowski.

« On peut distinguer quatre phases dans l'histoire de la Terre: I. Le globe est incandescent; II. Il est encore très chaud (plus de 100°) et par suite entièrement sec; III. La surface de la Terre est couverte d'eau très chaude (entre 50° et 100°); IV. La température de l'eau est inférieure à 50°.

« D'après Pflieger des combinaisons cyanogénées et d'autres radicaux de l'albumine ont pu se former dès la première période; mais le protoplasma lui-même n'a pu apparaître que lorsqu'il y eut de l'eau liquide. D'après ce que nous savons du mycoplasma il est fort possible qu'il ait apparu dès la 3^e période, alors que l'eau était encore très chaude et saturée de sels minéraux qui réagissaient très énergiquement les uns sur les autres. Les conditions où ce mycoplasma prit naissance expliquent dès lors facilement ses propriétés et notamment sa résistance aux agents physiques et chimiques.

« Les premiers organismes étaient des bactéries qui pullulaient dans les mers chaudes, et y faisaient la synthèse directe de l'albumine et des hydrates de carbone emportant des corps inorganiques; elles se passaient d'oxygène puisque ces eaux très chaudes ne pouvaient en contenir en dissolution. Les bactéries actuelles possèdent encore toutes les propriétés requises pour ce genre de vie.

« Pendant des milliers d'années et peut-être de siècles, les

bactéries (anaérobies) furent les uniques habitants de la Terre. Plus tard seulement, lorsque la température de l'eau tomba au-dessous de 50° et que des substances organiques eurent été accumulées sous forme de bactéries, l'amœboplasma put se constituer. Il apparut fort probablement sous forme (de microcoques agglomérés) de monères dépourvues de noyau, qui rampaient sur le fond des océans et y consumaient des bactéries.

« Que l'on suppose que dans certains cas, celles-ci aient résisté aux sucs digestifs des monères, elles ont pu continuer à vivre à l'intérieur de celles-ci et constituer avec elle une symbiose. Elles se sont groupées au centre, se sont revêtues d'une membrane et ont constitué le noyau cellulaire. »

Telle est l'origine des premières cellules ou êtres unicellulaires comme les amibes par exemple. Elle montre que la cellule est un être très complexe apparu longtemps après l'origine de la vie. Elle montre que sa formation n'a pu avoir lieu que grâce à l'association, à la symbiose des deux sortes de protoplasma, symbiose composée à la façon de celle qui, d'une algue et d'un champignon, constitue un lichen.

Des microcoques ou bactéries dans lesquels du pigment chlorophyllien s'était développé, ont pu à leur tour pénétrer en symbiose dans certaines cellules et produire ainsi les souches d'où est issu le règne végétal. Les autres cellules qui n'entrèrent pas en symbiose avec les cyanophycées (bactéries à chlorophylle) devinrent la souche du règne animal.

Ce n'est donc pas à la cellule qu'il faut s'arrêter pour trouver l'origine de la vie, ni même au microcoque ou à la bactérie, mais c'est aux éléments composant ces microorganismes ou microsomes. Nous avons déjà dit que les plus essentiels de ces éléments, agents des phénomènes chimiques vitaux sont des zymases ou ferments sur la composition desquels nous reviendrons plus loin.

Nous avons vu que les microsomes sont souvent invisibles aux plus forts grossissements du microscope, à plus forte raison, les particules constituantes de ces microsomes. Il en résulte qu'il nous est impossible d'apercevoir la formation des particules constituantes des microsomes dans une dissolution minérale quelconque, même dans l'eau de mer; que nous ne pouvons constater que l'apparition des microsomes assez gros (microcoques ou bactéries) dans ces dissolutions. Par conséquent dans des tubes de verre parfaitement stérilisés nous plaçons

de l'eau de mer ou une dissolution saline également bien stérilisée, que nous fermions le tube à la lampe après chauffage, et qu'au bout de quelques jours nous apercevions dans ces tubes des microorganismes, personne n'a le droit de venir nous soutenir que ces microorganismes proviennent de germes invisibles d'organismes préexistants plutôt que d'une synthèse primordiale renouvelée sous nos yeux.

De pareilles expériences ont été faites en Angleterre par H. Charlton Bastian et publiées en 1908 dans un livre l'*Evolution de la Vie*, auquel je renvoie le lecteur qui voudrait tous les renseignements nécessaires pour répéter ces expériences.

On se sert de tubes de verre pourvus d'une extrémité effilée qu'on stérilise et qu'on ferme en les fabriquant. On les laisse fermés jusqu'au moment du remplissage. Alors, après que chaque tube est rempli à moitié, on le scelle de nouveau à la flamme. On place tous les tubes clos dans une cuve d'eau, s'il faut les chauffer simplement à 100°, ou dans une solution de chlorure de calcium pour les températures variant de 115° à 130°. Ensuite, on expose les tubes soit dans une étuve à température assez élevée, soit à la lumière diffuse du jour à la température atmosphérique ordinaire.

Bastian a expérimenté avec l'eau de mer surchauffée et avec des solutions salines faites avec de l'eau fraîchement distillée. Les solutions employées se composaient de : silicate de soude (1), phosphate d'ammonium et acide phosphorique. On a porté les tubes à 100°, à 125°, à 130° pendant 10 minutes. Après six semaines d'exposition, des microcoques, des bactéries etc., ont été observés dans presque tous les tubes, et ces bactéries bien que vivantes étaient tout à fait immobiles. Comme ces organismes ne sent point là depuis le commencement, après le chauffage, et comme après un intervalle, on les trouve en abondance et qu'ils sont invariablement stationnaires, il faut bien qu'ils se soient développés dans l'endroit où on les trouve. Il est en outre à remarquer que les divers microbes observés sont tous tués à la température de 100°. Or, comme nous l'avons dit, certains tubes ont été portés à la température de 130° pendant 10 minutes.

Il est donc prouvé que des solutions minérales placées dans des conditions déterminées peuvent donner naissance à

(1) Avec le silicium se trouve toujours comme impureté une quantité infiniment petite de carbone.

des molécules et à des particules de substances organiques et que ces particules agglomérées entre elles, forment les microcoques et les bactéries que nous observons au microscope, phénomène qui constitue l'archébiose.

Par conséquent, il n'y a rien d'extraordinaire que le même phénomène se produise tous les jours autour de nous, dans la Nature libre, dans la mer, les étangs, les rivières, et mille autres lieux. Nous devons considérer qu'il doit se produire là beaucoup plus aisément que dans les seules conditions restrictives qui puissent exister dans nos tubes d'expérience, où nous avons affaire à de petites quantités de liquide, plus ou moins altéré par un échauffement préliminaire, et enfermé dans de petits tubes de verre.

La conclusion de tout ce qui précède, c'est que les microorganismes dont nous constatons partout l'existence, en nous et hors de nous, ont deux origines : l'hétérogénie et l'archébiose, et qu'il est parfois fort difficile de dire si un microbe provient de la dissociation d'une cellule ou d'une génération spontanée.

Le lecteur a dû comprendre que dans les trois articles que je viens d'écrire, je me suis abstenu d'entrer dans des détails et de développer la question comme elle mériterait de l'être, si je n'avais eu en vue que de prouver l'existence des deux phénomènes de l'hétérogénie et de l'archébiose. Je me suis borné à faire un exposé très succinct de la question, juste ce qu'il était nécessaire de porter à la connaissance des lecteurs pour que nous puissions nous entendre sur le sujet que je veux maintenant traiter: la nature et l'origine de la vie.

IV

Si on laisse de côté toutes les définitions de la vie qui comprennent une idée théorique sur sa nature, il ne nous restera plus qu'à dire : On nomme vie l'ensemble des phénomènes manifestés chez les êtres dits vivants, tels que les végétaux et les animaux. Mais ces phénomènes peuvent être divisés en deux parts : les uns sont des phénomènes physico-chimiques, les autres des phénomènes psychiques. Les matérialistes soutiennent que les uns et les autres sont dus à la matière avec ses propriétés et son énergie. Je suis absolument de leur avis, *mais à une condition*, c'est qu'ils considéreront la matière comme réductible en dernière analyse à des ultimates ou mo-

nades qui ne sont, ni pure matière ni pur esprit, mais qui sont à la fois et indivisiblement matière et esprit (1).

Nous venons de voir que la cellule se compose d'une infinité de microcoques ou microsomes, tantôt visibles et tantôt invisibles aux plus forts grossissements du microscope et que ces microcoques sont une agglomération de particules de diverses natures : cristaux, particules d'amidon, particules organiques ou zymases, celles-ci étant seules vivantes, c'est-à-dire produisant les phénomènes chimiques les plus intimes des corps dits vivants. Or, de quoi se composent ces particules zymotiques?

Nous connaissons aujourd'hui des ferments qui produisent des effets semblables aux ferments des corps vivants. Ils se composent essentiellement d'un métal à l'état colloïdal, aussi on les appelle des ferments métalliques. Des phénomènes chimiques vitaux qu'on croyait jusqu'ici ne pouvoir être produits qu'avec les zymases ou diastases, peuvent s'obtenir avec les ferments métalliques en dehors de tout organisme. Or, il est des corps qui activent les propriétés des ferments métalliques. Ce sont d'abord les petites quantités d'alcali ou d'acides, tels que l'acide formique; ensuite les matières albuminoïdes. « L'action favorisant de l'albumine, dit A. Robin, tient à ce que celle-ci empêchant la précipitation du métal, le maintient à l'état colloïdal. Il ajoute : les solutions organo-métalliques préparées en unissant le métal à une matière albuminoïde ou à certains colloïdes, en présence d'un alcali, présentent donc des propriétés qui les rapprochent des solutions oxydasiques d'origine vitale. »

Les particules diastasiques qui composent des êtres vivants ont une composition toute semblable. Avec la matière albuminoïde dite *jusqu'ici vivante*, elles contiennent des alcalis ou des acides et une matière minérale que jusqu'ici on ne leur connaissait pas, un métal. Or, voici le fait des plus importants qu'on a constaté : c'est que *les ferments organiques perdent leurs propriétés dès qu'on les dépouille de la petite proportion de matières métalliques qu'ils contiennent toujours*. Donc ce n'est pas la matière albuminoïde qui est vivante comme on l'a cru jusqu'ici; cette matière par-elle-même ne possède pas la vie; c'est le métal à l'état colloïdal qui est vivant et qui com-

(1) J'ai exposé cette conception de la matière dans mon livre « La Survivance de l'âme ». Hector et Henri Durville, éditeurs. — Prix : 4 francs.

munique sa vie à la matière organique, c'est-à-dire l'énergie intraatomique qu'il dégage par la dissociation de ses atomes. L'origine de la vie ne doit donc pas être cherchée dans la production par synthèse des matières albuminoïdes, mais dans le métal qui se trouve dans un état tel que ses atomes sont libérés et en train de se dissocier en électrons.

Nous voyons ainsi la nature et l'origine de la vie devoir être rapportées dans les infiniments petits qui composent ce que nous appelons vulgairement la matière. Jusqu'ici, nous nous sommes arrêté aux électrons, nous allons voir qu'il faut aller plus loin encore.

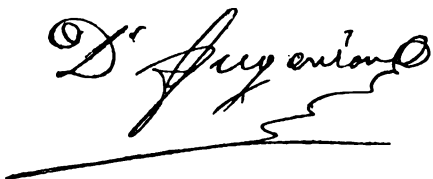
Tout être vivant forme un individu qui naît, croît, se reproduit, décline et meurt. Cette évolution est comme l'épanouissement de tout ce qui était contenu, comme en puissance, dans le germe. De plus, le plus grand nombre des physiologistes ont remarqué qu'il existe dans les êtres vivants une finalité interne qui vient superposer son action à celle des lois qui régissent les corps dits bruts, et dévier la marche des phénomènes dans un sens favorable à l'organisme. Claude Bernard qui considérait tous les phénomènes de la vie comme étant d'ordre physico-chimique, s'exprime ainsi : « Ce n'est pas une rencontre fortuite de phénomènes physico-chimiques qui construit chaque être sur un plan et suivant un dessin fixés et prévus d'avance, et suscite l'admirable subordination et l'harmonieux concert des actes de la vie. Il y a dans le corps animé un arrangement, une sorte d'ordonnance que l'on ne saurait laisser dans l'ombre, parce qu'elle est véritablement le trait le plus saillant des êtres vivants... en sorte que si, considéré isolément, chaque phénomène de l'économie est tributaire des forces générales de la nature, pris dans ses rapports avec les autres, il révèle un lien général, il semble dirigé par *quelque guide invisible* dans la route qu'il suit et amené dans la place qu'il occupe. » Malgré tout ce que peuvent dire certains physiciens ou physiologistes, l'existence des causes régulatrices des fonctions et directrices des formes, est incontestable et Littré lui-même, admettait que la finalité est une des propriétés des corps vivants.

Lorsqu'on étudie les corps vivants supérieurs, l'existence de cette finalité est tout à fait manifeste; à mesure que l'on descend l'échelle des êtres, elle le devient de moins en moins. Il en résulte que le physicien ou le naturaliste qui se livre à l'étude des êtres inférieurs, est disposé à les nier, tandis que

celui qui fait des êtres supérieurs l'objet de ses études, ne peut s'empêcher d'en parler tellement la chose lui paraît évidente.

Or, comment expliquer ces faits de direction et de finalité? Est-ce en supposant dans les êtres vivants l'existence d'une entité spéciale qu'on appelle âme ou force vitale? Non. Nous l'avons déjà dit ailleurs, l'âme des animistes ou la force vitale des vitalistes n'existe pas et ne peut exister. Mais tout s'explique si l'on admet que la matière se compose, en dernière analyse, de monades ou centres dynamiques, à la fois et individuellement douées de propriétés physiques et psychiques, susceptibles d'évoluer progressivement jusqu'à la perfection psychique et dynamique. Alors on s'aperçoit (nous avons exposé tout cela dans notre livre sur la *survivance*), qu'au million des millions, des trillions, des quintillions de monades ou ultimates qui composent un corps vivant, il y en a un certain nombre à différents degrés d'évolution qui servent à diriger et à régulariser les mouvements de toutes les autres. Et c'est ainsi que s'établit l'ordre, la subordination des parties constituantes de l'être vivant. Celui-ci ne peut que manifester les propriétés de ses éléments composants infiniment petits. Or, chacun de ses éléments est comme un germe susceptible d'évoluer, de développer tout ce qu'il contient en puissance et, dans ce développement, de diriger ses actes. C'est là justement ce qui constitue la vie; car les phénomènes dits vitaux ne constituent pas la vie, ils la manifestent, et voilà tout. Plus les monades directrices ou dominantes sont perfectionnées, plus la finalité est manifeste.

Je ne sais si, dans un travail aussi court que celui-ci, j'aurai été suffisamment clair pour me faire comprendre de tous les lecteurs de cette revue. Je serai très heureux, néanmoins, si j'ai pu faire réfléchir quelque peu les spiritualistes qui étalent encore dans leurs écrits les vieilles conceptions de l'animisme ou du vitalisme et qui ont encore peur que la génération spontanée leur porte un coup mortel, tandis qu'elle assure le triomphe du matérialisme.



D. Sureau

✻ ✻ Les Voyants ✻ ✻ peuvent-ils retrouver la Joconde ?

◦ ◦ ◦ ◦ ◦ par M. le Docteur Gaston DURVILLE ◦ ◦ ◦ ◦ ◦

Le *Matin* n'a pas craint, pour apporter sa contribution à la découverte de l'introuvable Joconde, d'aborder, et de poser nettement un des problèmes les plus délicats, parce que discuté, de la psychologie expérimentale moderne. Ce grand quotidien propose une jolie somme au voyant, psychomètre, lucide, qui, grâce à ses facultés supranormales, donnera un renseignement précis permettant de découvrir le ou les voleurs. Voici ce qu'il publie le 30 août à ce sujet :

Récompense offerte par " Le Matin "

« Les conservateurs du Louvre n'ont pas su conserver la *Joconde*. La justice, la police n'ont pas pu la recouvrer.

« Il ne nous reste aujourd'hui de recours que dans les somnambules.

« Nous connaissons tous des gens qui nous disent avoir retrouvé leur montre, leur portefeuille, leurs bijoux, grâce aux indications que leur a données une femme qui dormait, ou une chiromancienne penchée sur leurs paumes, ou un occultiste en relations avec l'au delà.

« Si ces histoires sont vraies, il n'y a pas de raison pour que, dans la faillite de toutes les méthodes ordinaires, nous ne fassions pas appel aux moyens extraordinaires pour faire rentrer le Louvre en possession de la *Joconde*.

« L'expérience vaut au moins d'être tentée. Si elle n'aboutit pas, le scepticisme moderne triomphera, et ce ne sera pas sa première victoire. Mais si elle réussit, les gens qui croient à l'au delà, aux sciences occultes, au spiritisme, à la chiromancie, aux tables tournantes, etc., pourront prendre en pitié les procédés de recherche de la justice, les moyens d'inquisition ou de défense de la société du vingtième siècle.

« Afin d'élucider ce problème qui hante tant d'esprits, le *Matin* a décidé d'offrir cinq mille francs à la personne qui, par des moyens tirés de l'occultisme, du spiritisme ou du somnambulisme, aura donné le signalement du voleur de la *Jo-*

conde, désigné l'endroit où elle se trouve, indiqué la manière de la retrouver.

« Un résumé des réponses paraîtra dans le *Matin*.

« S'il y a unanimité dans les consultations, elles prendront par là-même un grand intérêt.

« S'il y a divergence, les cinq mille francs appartiendront à la personne qui aura donné les indications dont l'enquête judiciaire démontrera la vérité. Si ces personnes sont plusieurs, la somme sera partagée entre elles. »

Ce qu'on peut attendre de la Voyance

L'occasion me semble tout à fait venue de dire à propos de ce grand concours ce que je pense de la question de la voyance à distance et de rappeler à ce sujet les grandes lignes de ce grave problème.

Les voyants peuvent-ils connaître, grâce à leurs sens supranormaux, les faits qui échappent au commun? Les hypnotiseurs modernes ont presque tous tranché la question par la négative; ils affirment que la prétendue lucidité des somnambules n'est qu'une erreur d'interprétation : le sujet, dans tous les cas où on s'imagine qu'il voit, serait tout simplement guidé par les questions, par l'intonation de la voix, ou par les mouvements inconscients de celui qui l'interroge. Il est bien évident que les sujets somnambules professionnels acquièrent par l'exercice de leur art une très grande acuité des sens et de l'intelligence, acuité qui leur permet de sentir ce que le questionneur désire qu'on lui réponde. C'est toute l'histoire bien connue de la transmission de pensée à la Cumberland, qu'il me faudrait exposer ici pour être clair. Qu'on me permette, dans ces quelques lignes, d'en donner seulement le principe : le questionneur, en tenant les mains du sujet, renseigne celui-ci grâce aux contractions musculaires inconscientes qui animent ses bras.

Mais la question se complique singulièrement quand nous passons à un autre ordre de phénomènes : dans le cas que je viens d'exposer, le questionneur sait ce qu'il demande au sujet, on comprend alors que celui-ci, grâce à son acuité acquise devine le résultat; mais si le questionneur ignore ce qu'il demande au sujet, il est bien évident qu'il ne saura pas le guider. Si le voyant découvre alors de lui-même un quelque chose qui était ignoré, il est certain que l'explication des hyp-

notiseurs ne tient plus et qu'il faut accorder au voyant d'autres qualités particulières.

Les récentes recherches de MM. Duchatel et Warcollier semblent le prouver. Des savants parmi lesquels il suffit de citer M. le Dr J. Maxwell, admettent que la révélation d'événements actuels ou passés est un fait, dans une certaine mesure, possible.

Mais ces qualités existent-elles vraiment?

Ma conviction, à moi, est faite depuis longtemps par les expériences dans lesquelles je me suis spécialisé. Seulement comment convaincre les masses?

Les Causes d'erreur

Il existe bon nombre de causes qui jettent le doute chez les observateurs superficiels, chez ceux qui jugent d'après les cas particuliers; une des plus terribles d'entre elles, c'est le charlatanisme. Je ne connais en effet aucune science où les charlatans aient plus de prise. Qu'on en juge par la quantité de prospectus plus grotesques les uns que les autres qu'on distribue dans la rue, prospectus sur lesquels d'audacieux roublards promettent sans rougir de faire découvrir les trésors, de dévoiler à tous et en tous temps les ténébreux mystères de l'avenir.

Mais enfin, n'y a-t-il que du charlatanisme? Est-il donc impossible d'être fixé sur ce qui se passe à distance, sur ce qui fut ou sur ce qui sera? Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible manque de prudence, a dit Arago, et il a dit vrai. Il est en effet possible, je dirai même, il est certain, que des individus peuvent percevoir des choses qui nous échappent. Personne cependant ne s'étonne que le chien de chasse retrouve à la piste le lièvre qui a passé, il y a des heures à travers un champ. Qu'y aurait-il donc d'incompréhensible, de surnaturel, ou de charlatanesque, à priori, au fait qu'un individu, dont les sens sont assez affinés, retrouve la piste d'un voleur qui a disparu? Au lieu de faits passés, s'il s'agit au contraire de faits à venir, le problème alors se complique, et au lieu de rester dans le domaine de la sensation, nous tombons dans le domaine complexe de l'intuition sur lequel je ne puis m'étendre aujourd'hui faute de place.

Mais, pour ce qui est de l'événement qui nous intéresse, c'est-à-dire la perte de la Joconde, le problème est net : Un sujet psychomètre ou voyant, doit pouvoir, grâce à ses sens

affinés retrouver la piste du voleur, comme le chien trouve celle du lièvre.

Seulement, une foule de causes d'erreurs se présente. Les lois, en effet, qui président à la formation des phénomènes psychiques ne nous sont que très mal connues. Les phénomènes se présentent le plus souvent à l'improviste, chez des gens non prévenus, et nous ne sommes pas encore en mesure de les reproduire à volonté, au moment des besoins, ou des désirs. C'est donc ou folie, ou charlatanisme, que de prétendre pouvoir à n'importe quel moment, lire sans le secours des yeux, voir à distance, etc...

D'autres causes d'erreurs se dressent encore, et celles-là terribles, on va le voir : la voyance étant un phénomène d'ordre psychique, dépend de l'état psychique du sujet. Il est compréhensible qu'un sujet, pour bien voir, doit bien se posséder, être calme au physique comme au moral; or, comment voulez-vous qu'il soit calme ce sujet qu'on interroge sur la disparition de la Joconde? La Joconde qui passionne tous les esprits, qui remplit toutes les feuilles de la presse? Le sujet sait que ce qu'il dit va être publié, commenté, critiqué et il y a là quelque chose de profondément troublant pour cet organisme délicat, névrosé souvent qu'est le sujet voyant. S'il s'agissait au contraire d'un incident banal, d'un fait ignoré, les résultats auraient toutes chances d'être meilleures.

Ce n'est pas tout, un facteur d'erreur très important, bien connu de quiconque expérimente journellement, c'est l'auto-suggestion inconsciente du sujet : comme tout le monde, le voyant s'intéresse à la question, comme tout le monde il suit attentivement les journaux et, sans s'en rendre compte, il accumule au fond de son subconscient des idées qu'il ignore; ces idées, il les émettra comme siennes quand on l'interrogera; alors il confirmera les dires d'un journal et s'engagera sur une piste fautive. Quand on reconnaîtra l'erreur, chacun ne manquera pas d'accuser le voyant de charlatanisme, alors qu'en réalité sa conscience volontaire s'est laissée induire en erreur par son inconscient.

Pour bien réussir dans ces recherches, le sujet a besoin de conditions difficilement réalisables : il devrait ne rien savoir de ce qu'on dit sur l'événement et de son importance. Pour la Joconde, les conditions sont donc bien défectueuses, et voici encore une cause d'erreur : le chien qui poursuit une proie a besoin d'un guide. Ce guide, c'est la piste, introuvable pour

nous autres humains, tracée sur le sol par les particules odorantes, infiniment petites que l'animal fugitif laisse sur son passage; le voyant a besoin d'une comparable piste pour s'élan- cer à la poursuite du coupable. Le point de départ de cette piste doit être de préférence un quelque chose, vêtement, che- veu, etc., ayant appartenu à l'individu recherché. Pour ce qui est de la Joconde, le cadre touché par le voleur me semble tout indiqué.

Une cause d'erreur se dresse encore : ce cadre a été tenu par combien de mains étrangères? Supposez alors qu'au lieu d'avoir une piste de lièvre à suivre, le chien en trouve dix, et que parmi ce dédale, un seul lièvre soit désiré par le chas- seur, quel flair il va falloir au chien pour découvrir la bonne voie!



Notre Comité de Rédaction

Notre avons le plaisir d'adjindre encore aux noms des savants qui composent notre Comité de Rédaction celui de

M. le Docteur Gustave GELEY
(d'Annecy)

Ancien interne des Hôpitaux de Lyon
Lauréat de la Faculté de Médecine



Expérimentation Magnétique et Hypnotique

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la suite du travail de notre directeur : M. le Docteur Gaston DURVILLE sur l'*Expérimentation magnétique et hypnotique*.



Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE

Phénomènes de Lévitation

Ils sont présentés depuis plusieurs années sous différents noms parmi lesquels nous citerons : la *Lévitacion du fakir*, la *Suspension aérienne*, l'*Illusion de Trilby*, le *Miracle du Brahme*, *Mahoméda*, etc...

Comme nous allons le voir, ces trucs présentent de nombreuses variantes; nous les classerons en deux catégories : 1° Trucs exécutés au moyen d'une planche, 2° Trucs exécutés sans planche.

Examinons aujourd'hui l'un des premiers.

1° Trucs exécutés au moyen d'une planche

Présentation du premier phénomène

L'opérateur place sur la scène deux chaises et dispose dessus une solide planche de deux mètres de longueur environ. Le sujet, habillé pour la circonstance, soit en robe de soirée si c'est une femme, avec un costume oriental si c'est un jeune homme, s'allonge sur la planche à la demande du prestidigitateur. Puis ce dernier pour prouver que l'isolement du sujet avec le fond de la scène est complet, fait plusieurs fois le tour des chaises, il arrange ensuite les vêtements du sujet et lui croise les bras sur la poitrine.

L'opérateur alors se place devant une des chaises et en exécutant de grands gestes déclare qu'il va endormir son aide. Après quelques instants, constatant le sommeil, il retire doucement une des chaises, sans que la planche qui n'est plus soutenue que par un siège, fasse le moindre mouvement.

Il continue alors les passes, afin, dit-il, de rendre le sommeil plus profond, puis il retire la deuxième chaise. Le sujet qui n'a pas bougé de la planche, reste suspendu avec elle.

L'opérateur fait alors appel à toute l'attraction magnétique qu'il possède et quelques instants après il élève graduellement ses mains. La planche supportant toujours le sujet monte également.

Pour donner encore aux spectateurs une preuve d'isole-

ment, l'opérateur passe autour d'elle un cerceau, ce qui tend à démontrer l'absence de toute communication avec un mécanisme.

Enfin le prestidigitateur remet en place les sièges, la planche reprend progressivement sa place première et il réveille la dame ou le jeune homme qui a servi à l'expérience et... le tour est joué!

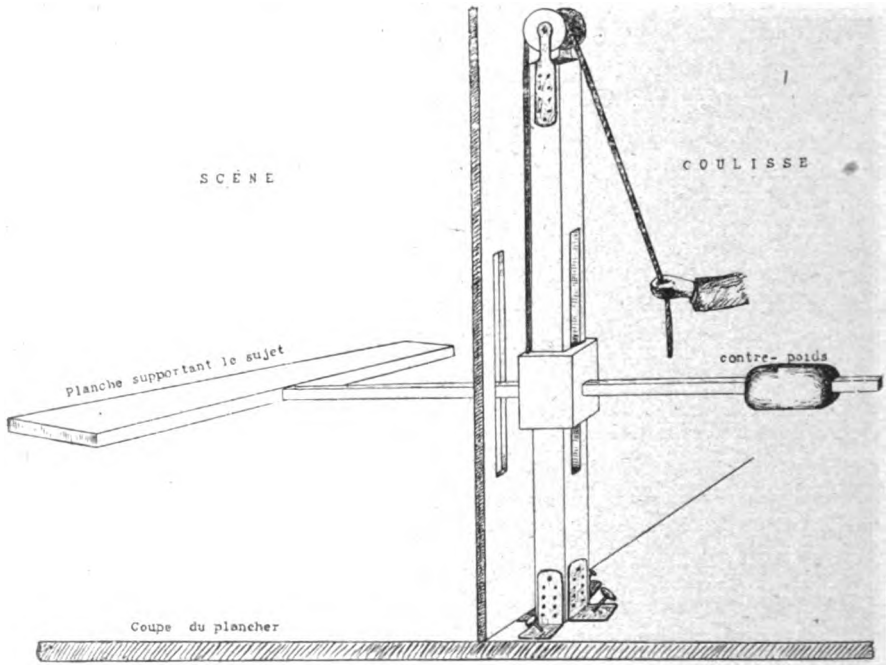


Fig. 1. — Vue générale du dispositif permettant la Lévitation de la planche

Le public, une fois la scène débarrassée, n'a absolument rien compris. Quelle est donc l'explication du phénomène ?

Explication du truc

Le magnétiseur a bien soin, en préparant sa mise en scène, de placer à des endroits déterminés, les deux chaises sur lesquelles va reposer la planche. Celle-ci possède sur le bord dirigé vers le fond de la scène, une cavité très profonde; nous allons bientôt voir son usage.

Quand l'opérateur tourne autour du sujet pour prouver que la planche est seulement en contact avec les deux chaises, arrive

du fond de la scène, une tige d'acier excessivement solide qui vient s'introduire très exactement dans la cavité dont nous avons parlé tout à l'heure.

Équilibrée par un contre poids ou maintenue dans une coulisse (*fig. 1*), la tige peut monter ou descendre suivant le mouvement qui lui est communiqué par un aide placé dans la coulisse.

La tige de soutien est de même couleur que le fond de la scène et pour la masquer complètement aux yeux des spectateurs, le magnétiseur a soin de préparer en conséquence les plis des vêtements de son sujet. Il est à remarquer qu'une fois la tige

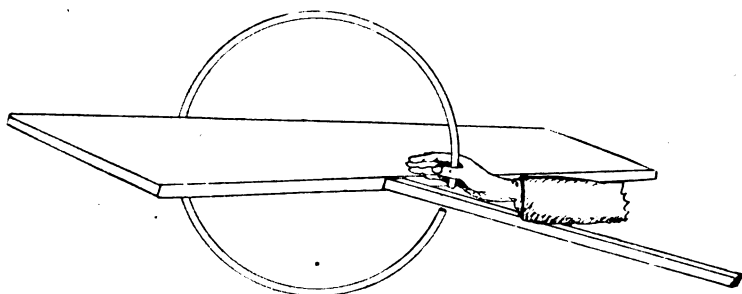


Fig. 2. — Le passage du cerceau truqué

en place, il est matériellement impossible à l'opérateur de passer derrière les chaises.

Lorsque le sujet est plongé en sommeil et les sièges enlevés, l'aide placé dans la coulisse fait lever progressivement la planche grâce au mécanisme.

C'est à ce moment que le magnétiseur passe le cerceau autour de son sujet. Il est facile de comprendre que le cerceau est préparé : une fente est dissimulée par la main du magnétiseur (*fig. 2*).

Voici expliqué l'un des subterfuges employés pour faire croire à une lévitation. Il nous reste à exposer deux dispositifs avec planche avant de parler de ceux sans aucune planche. C'est ce que nous verrons dans nos prochains numéros.

(à suivre)



— LE MOIS — PSYCHIQUE

• • • Le Zouave Jacob • • • condamné en Cour de cassation

La Cour vient de déclarer : Le fait, par un individu non diplômé, de se livrer aux pratiques du spiri-isme en faisant certaines prescriptions et en donnant une direction aux malades constitue l'exercice illégal de la médecine. ° ° °

Nos lecteurs se souviennent que le guérisseur Jacob acquitté il y a près de deux ans par le tribunal correctionnel qui considéra que le fait de traiter les malades par l'assistance des esprits ne constituait pas le délit d'exercice illégal de la médecine fut condamné sur appel, le 15 Janvier à 100 fr. d'amende et à 200 fr. de dommages-intérêts envers le Syndicat des médecins de la Seine, sur le réquisitoire de l'avocat général Docteur Maxwell.

M. le zouave Jacob forma un pourvoi en cassation contre cet arrêt et l'affaire est revenue le 8 avril.

La Cour, sous la présidence de M. Bard, après avoir entendu le rapport de M. le conseiller Roullier, les plaidoiries de M^e Dambaza et M^e Balliman a, conformément aux conclusions de l'avocat général Lé-
nard, statué en ces termes :

Arrêt de la Cour de cassation

« La Cour,

« Sur le moyen du pourvoi pris de la violation des articles 16 et 18 de la loi du 30 novembre 1892 et de l'art. 7 de la loi du 20 avril 1810, en ce que l'arrêt attaqué a considéré comme traitement thérapeutique un procédé qui consiste à faire appel à une puissance surnaturelle et à persuader aux malades que l'intervention de cette puissance surnaturelle qui leur est transmise par un fluide peut, s'ils ont confiance, atténuer ou guérir leurs maux,

« Attendu qu'aux termes de l'art. 16, par. 1^{er} de la loi du 30 novembre 1892, l'exercice illégal de la médecine consiste dans le fait par une personne non diplômée de prendre part habituellement ou par

une direction suivie au traitement des maladies ou des affections chirurgicales, ainsi qu'à la pratique de l'art dentaire ou des accouchements, sauf les cas d'urgence avérés.

« Attendu qu'il résulte des constatations de l'arrêt attaqué que Jacob, qui se dit médium guérisseur assisté par les esprits et n'est muni d'aucun diplôme, reçoit chaque jour des malades qui viennent le visiter dans le but de se faire guérir ; que sa méthode consiste principalement à agir sur leur imagination en leur persuadant qu'il possède un fluide émanant des esprits, et qu'il le communique, par le regard et par le toucher ; qu'il leur indique, en outre, les aliments et les boissons dont ils doivent faire usage ; qu'il leur prescrit ainsi un régime ; enfin que ces actes et ces conseils tendent à la guérison ou à l'atténuation des maladies,

« Attendu que, de l'ensemble de ces circonstances, il résulte que Jacob a donné une direction à des malades et qu'il a pris part habituellement au traitement de leurs maladies,

« D'où il suit que l'arrêt attaqué a décidé, à bon droit, que Jacob avait commis le délit d'exercice illégal de la médecine visé par l'art. 16 de la loi de 1892 et réprimé par l'art. 18 de la même loi,

« Par ces motifs,

« Rejette.... »

En conseillant à un ami enrhumé de prendre un grog nous serons condamnés !!

La Cour de cassation confirme l'arrêt de la Cour d'appel. Elle considère, elle aussi, « que le sens du mot *traitement* est général et doit s'entendre de tout acte ou conseil tendant à la guérison ou à l'atténuation d'un état de malaise ou de maladie ».

Voilà qui est net.

Nous n'avons pas le droit, à moins de posséder le diplôme de la Faculté, de donner à un ami enrhumé le *conseil* de prendre un grog bien chaud le soir en se couchant. Si nous le faisons nous sommes passibles d'une amende et, portant préjudice au corps médical, le Syndicat des médecins nous demandera des dommages-intérêts !

Si, au lieu d'un conseil nous exécutons un *acte*. — Par exemple, celui de mettre une clef dans le dos pour arrêter un saignement de nez — nous ne risquons plus l'amende mais bien la prison !!

N'y a-t-il pas lieu de remarquer ainsi que le faisait Robert Oudot dans *Comœdia* (15 mars) après la condamnation de Mad. Laloz qu'il s'agit bien d'une question de « contrefaçon » : « le produit du contrefacteur peut être meilleur et moins cher que celui du fabricant, premier en date, c'est celui-ci qui a toujours raison, quel que soit l'avis des clients.

« Il en est de même dans la question qui nous occupe : le malade peut être guéri par le magnétiseur, mais le magnétiseur n'a pas le droit de le guérir, parce qu'il n'a pas de diplômes officiels ! C'est encore

heureux, qu'on ne condamne pas à la prison le « rescapé » pour lui apprendre à vouloir vivre malgré tout...

« Mais cela viendra ! »

Pour le même délit, la Justice condamne les uns, acquitte les autres !

Actuellement la Cour de cassation considère qu'un individu non pourvu du diplôme de médecin et traitant des malades par le magnétisme ou avec l'assistance des esprits tombe sous le coup de loi du 30 nov. 1892. Et cependant, M. le Dr Chevandier (de la Drôme), rapporteur de la loi, disait expressément que les articles visant et punissant l'exercice illégal de la médecine ne pourraient être appliqués aux magnétiseurs que le jour où ils prescriraient des médicaments, chercheraient à réduire des luxations ou des fractures (Dal., 1893, 4. 15).

D'autre part, la Cour de cassation a décidé le 25 juin 1908 que ne constitue pas l'exercice illégal de la médecine le fait, par un individu non diplômé, de se livrer à certaines pratiques du spiritisme, alors qu'il n'ordonne aucun médicament, ne fait aucune prescription et ne donne aucune direction aux malades. Le prévenu, dans ce cas, se bornait à placer pendant un temps variable une de ses mains sur le siège de la douleur en adressant une invocation mentale à un esprit.

La Cour de cassation établit donc une différence entre la transmission du magnétisme par la simple imposition des mains et celle qui résulte de passes effectuées à une faible distance du malade !!!

Dans l'arrêt qui condamne le zouave Jacob, la Cour de cassation ajoute, aux faits relevés contre le prévenu, d'avoir agi sur l'esprit des malades en les persuadant qu'il possède un fluide guérisseur et la circonstance qu'il leur indiquait, en outre, les aliments et les boissons dont il devraient s'abstenir et ceux dont ils devraient faire usage. Nous ne croyons pas que le Dr Chevandier ait entendu proscrire comme étant une ordonnance médicale, le conseil donné à une personne de s'abstenir d'alcool ou d'absinthe, ou de copieuses libations ?

On se souvient également que la guérisseuse Mad. Lalloz fut acquittée récemment à Versailles et que le Tribunal décida « que ne commet pas le délit d'exercice illégal de la médecine, le magnétiseur qui, sans ordonner aucun remède ni médicament, sans faire aucune prescription, sans donner aucune direction au malade, se borne, quelle que soit la nature du mal à agir au moyen, soit d'un fluide qu'il leur transmettrait par l'imposition des mains, soit d'une eau ou d'une pommade prétendument magnétisés ». Mais dans une affaire exactement semblable le tribunal de Paris, quelques mois après, condamna Mad. Lalloz.

Que nous réserve l'avenir ?



LE LIVRE DU MOIS

par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet

Le Sommeil provoqué

✱ ✱ et les causes qui le déterminent ⁽¹⁾

Étude étiologique de l'Hypnose

de M. le Docteur Gaston DURVILLE

Notre jeune confrère, le docteur Gaston Durville, vient de publier une étude fort intéressante sur l'étiologie de l'hypnose.

Le sujet est vaste et, ainsi que l'écrit l'auteur en sa préface, déjà exploré par des maîtres. Mais il semble que la plupart des travaux parus jusqu'ici sur cette question fondamentale, aient été des études théoriques où l'écrivain, inconsciemment parfois, cherchait moins à réunir des observations et des expériences qu'à démontrer une doctrine conçue à priori; loin de faire plier la théorie devant les faits, on a trop souvent l'impression qu'il s'efforce d'adapter les faits à la théorie et que, discourant sur la suggestion, il se laisse lui-même, jusqu'à un certain point, suggestionner.

A la vérité, en métapsychique, nous en avons assez des rêveurs doctrinaires qui échafaudent sur des fondations caduques et nébuleuses de brillantes constructions qui ne sont que châteaux de cartes. Plus de faits bien observés, plus d'expériences scientifiquement conduites, moins de rêverie et moins de verbiage, tel est, j'en suis sûr, le désir de maint psychiste. Mais suivons notre auteur.

Le Docteur G. Durville cite l'opinion du Docteur Babinski qui, après avoir douté de la réalité de l'hypnose, réfute lui-même son propre doute; Durville admet alors l'existence vraie de l'hypnose. Reste à en déterminer les causes.

On connaît les théories classiques et nous ne nous attarderons guère à rappeler ici les idées de Bernheim ou de Charcot. Les croyances de G. Durville sont tout autres : adoptant les conclusions de Boirac, à savoir qu'un certain nombre de phénomènes de l'hypnose reconnaît pour causes des forces émises par l'être humain, il s'efforce de rechercher les effets de ces forces mal définies.

Le problème, il faut le reconnaître est délicat; les causes d'erreur sont nombreuses, et par-dessus toutes cette insaisissable sug-

(1) 1 vol. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.
— Prix : 3 francs.

gestion à laquelle il faut penser toujours. G. Durville semble avoir abordé la question de la façon la plus sûre, en s'adressant à la biologie comparée, en suivant par conséquent la remarquable méthode de Favre. Les lecteurs de la *Revue du Psychisme expérimental* connaissent ces travaux : l'influence de la main sur les cultures de bacillus subtilis (Favre) et du bacille d'Eberth (Dr G. Durville), sur la croissance du cresson alénois (Favre, G. Durville).

L'auteur étudie ensuite la production d'effluves à l'extrémité des doigts; cette étude a paru également dans cette revue.

En résumé, ce travail présente à nos yeux un grand avantage : c'est que l'auteur s'attache à prouver par des faits ce qu'il avance. Ces faits peuvent être critiquables; on peut y répondre par d'autres faits opposés, peu importe! L'essentiel est que la critique soit obligée, pour être efficace, de quitter le domaine de l'imaginatif et des rêves. Il n'est permis de répondre à des expériences que par d'autres expériences; toute autre manière d'agir nous semble inconsciente et non avenue.

Docteur MICHAUD.



SOMMAIRE DES REVUES

Aesculape. — Août. — *Dr Bérillon* : La Pathologie des Atzèques d'après leurs ex-voto (17 ill.). — *Prof. Pozzi* : Le Jardin des serpents (5 ill.). — *Dr Encausse* (Papus) : Les Aissaouahs (6 ill.). — *Dr Rabier* : Une visite au Dr Colin, graveur (11 ill.). — Le Musée du Dr Lannelongue à Castéra-Verduzan (3 ill.). — *Dr A. Marie* : Quelques risques de la profession médicale (5 ill.). — Cannibalisme (7 ill.). — *Supplément* : L'Asperge, Morale bernoise, etc., de numéro : 1 fr. 50, 41, rue des Ecoles, Paris.

Annales des Sciences psychiques, réd. en chef : C. de Vesme, 1^{er} et 16 août. — *Dr Schrenk Notzing* : L'expérience de la Cage du médium Lucia Sordi (1 grav.). — *Dr J. Ochorowicz* : Nouvelle étude expérimentale sur la nature des Rayons rigides et du courant médiumnique (9 grav.). — *A. de Coudenhove* : Note pour l'étude des phénomènes dits de Psychométrie. — *Dr Marvell* : N'est-il pas possible que les choses se souviennent? — Un témoin des phénomènes de Costarica les proclame les plus convaincants qu'il ait jamais vus. — *Correspondance* au sujet des frères Davenport. — *Au milieu des Revues* : Essai sur l'Intuition : Deux apparitions au Brésil : Le Fantôme du Chasseur. — *Le mouvement psychique* : Inauguration du Club de recherches psychiques à Londres (1 grav.); Le don de M. Stanford à l'Université de San Francisco : Petites informations. — *Echos et nouvelles* : La célébration artistique subconsciente Richard Wagner, Marya Chelga, Frida Gentes, le Tableau Mystérieux de Londres (2 grav.); Le Procès contre un médium de Chicago : Une manifestation de spirites mexicains, etc. — Les livres nouveaux : 1 franc, 39, rue Guersant, Paris.

Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für psychische Forschung. — Août. — *Kaléla* : Die moderne hygiene und insere Bestrebungen. — *Kainull* : Myers Werk : Human Personality and its Survival of bodily Death. — *Tiiber* : Gedankenübertragung. — *Dobberkau* : Feuerbestattung und métopsyche Forschung 18 Sigmund Haflner-gasse, Salzburg.

REVUE DES LIVRES

La direction annonce tous les ouvrages qui lui sont adressés, elle donne un compte rendu détaillé des meilleurs. Tous les ouvrages annoncés peuvent être adressés franco de port, contre montant, par les éditeurs. o o o o o o o o o

Docteur Pierre JANET. — **L'Etat mental des Hystériques.**

-- Les Stigmates mentaux des hystériques. — Les Accidents mentaux des hystériques. — Etude sur divers symptômes hystériques. — Le traitement psychologique de l'hystérie, grand in-8. 10 fr.

Le prof. P. Janet vient de faire paraître une nouvelle édition, sous une autre forme, de son intéressant et volumineux travail sur l'état mental des hystériques. La 1^{re} partie de son œuvre n'est pas nouvelle, elle avait déjà été publiée dans 2 ouvrages : *L'état mental des hystériques* et *Les accidents mentaux des hystériques*.

Janet étudie d'abord les anesthésies hystériques. On sait qu'on constate sur le corps des malades hystériques des zones insensibles et que leurs autres organes des sens (goût, odorat, vue, etc.), sont également susceptibles d'être troublés dans leur fonctionnement. Contrairement à Bernheim, qui veut que les anesthésies hystériques soient créées de toutes pièces par l'examen médical, Pierre Janet considère celles-ci comme absolument réelles. Il en fait un phénomène d'ordre psychologique, ce qui est évident, puisque l'hystérie est une maladie mentale : « l'anesthésie hystérique, dit Janet, est une espèce de distraction », et ces anesthésies, elles sont contradictoires comme est contradictoire l'attention fugace de l'hystérique, elles affectent des territoires variables, changeant de place à l'occasion d'un sommeil provoqué, d'une émotion, etc...

Pour Bernheim, ainsi que je viens de le dire, les anesthésies hystériques sont créées par le médecin qui les recherche et elles sont le résultat d'une suggestion inconsciemment imposée au malade, elles ne feraient pas partie de la maladie : « J'ai pu établir, dit Bernheim, qu'il (le phénomène de l'anesthésie hystérique) n'existe pas, ou est excessivement rare, mais qu'il est fabriqué de toutes pièces par le médecin sans qu'il s'en doute. On voit combien diffère cette conception du professeur de Nancy de celle de Janet qui veut que l'anesthésie soit un phénomène d'épuisement nerveux,

un phénomène de distraction des sphères supérieures de l'intelligence.

Janet traite ensuite des amnésies, c'est-à-dire des pertes de mémoire si fréquentes chez les hystériques et il fait rentrer dans cette catégorie de faits pathologiques, des faits très éloignés en apparence comme les caprices, la suggestibilité et les paralysies. Il explique les amnésies de la même façon que les anesthésies, par un défaut de l'attention : « il y a, dit-il, des distractions de la mémoire, comme il y a des distractions de sensations et elles amènent des oublis comme celles-ci produisaient des anesthésies. »

La seconde partie de l'ouvrage réunit un certain nombre d'études publiées dans diverses revues à propos de certains malades. On y lit une étude sur l'œuvre de Charcot, étude destinée à mieux faire juger l'œuvre du professeur de la Salpêtrière. On y trouve des observations curieuses sur l'hémianopsie hystérique (anesthésie olfactive d'un côté), sur la localisation des troubles hystériques sur le côté gauche du corps, sur le somnambulisme des médiums, sur certains troubles de la mémoire, sur les doubles existences.

La troisième partie constitue une méthodique étude sur le traitement psychologique de l'hystérie. L'hystérie étant une maladie morale, une thérapeutique morale s'impose, c'est ce qu'à très bien compris Janet, après Dubois de Berne, Déjerine, Raymond, Bernheim. Janet expose cette méthode, c'est exactement celle que nous employons : elle consiste à supprimer par une suggestion doucement inoculée tous les troubles qui caractérisent l'hystérie, l'auteur n'oublie pas d'insister sur la nécessité fréquente de l'isolement et sur les accidents des hypnotisations mal dirigées par les ignorants.

Docteur Gaston DURVILLE.

BERNHEIM. — De la Suggestion.

Prix : 3 francs.

Le Dr Bernheim vient de publier un nouveau travail sur l'hypnotisme et la suggestion. Ce livre, écrit pour le grand public, est destiné ainsi que le dit son auteur, à vulgariser une science qui éveille encore « dans les esprits, même médicaux, l'idée d'une chose extraordinaire, mystérieuse ». C'est pour combattre la conception erronée de l'hypnotisme qui existe encore dans les masses, pour « dégager la question de son apparence mystique » que Bernheim a condensé dans ce petit ouvrage des idées qui, si elles ne sont pas neuves (l'auteur les avait déjà publiées en 1886 dans son ouvrage *La Suggestion*), n'en sont pas moins fort intéressantes, et fort bien synthétisées.

Je n'ai qu'une seule critique à adresser au maître de Nancy, c'est son absolutisme exagéré : pour lui, la suggestion est tout, l'hypnotisme n'est qu'une erreur d'interprétation, quant au magnétisme, ce qu'il appelle la science du fluide, c'est une chimère qu'il

faut oublier. Si je ne craignais de tomber dans des redites, je répéterais ce que j'ai déjà écrit sous bien des formes (voir : *Le Sommeil provoqué et les causes qui le déterminent*, voir aussi : *Mémoire à l'Académie des Sciences*, mai 1911), à savoir que l'organisme émet des forces mal définies, quoi qu'en dise Bernheim, qui jouent un rôle variable dans les phénomènes dits psychiques, et en particulier dans la provocation de l'hypnose.

Bernheim écrit : « Les phénomènes de suggestion ne sont pas fonction d'un état magnétique (Mesmer), ni d'un état hypnotique (Braid), ni d'un sommeil provoqué (Liébeault) : ils sont fonction d'une propriété psychologique du cerveau qui peut être actionnée à l'état de veille : la suggestibilité ». Ainsi posée, la question est très bien résolue, parce que Bernheim dans l'hypnotisme, n'envisage que la méthode suggestive. Dans le cas où on n'envisage que les phénomènes de suggestion, il est bien évident qu'il n'y a qu'un seul facteur causal à considérer : la suggestibilité. Mais toute l'hypnose ne se réduit pas au mot suggestion, et il en résulte que Bernheim n'a traité qu'un côté de la question, il l'a d'ailleurs traité d'une façon magistrale.

Il définit la suggestibilité : l'aptitude du cerveau à recevoir ou à évoquer des idées et sa tendance à les réaliser, à les transformer en actes. Il soutient, comme Babinski, que les anesthésies si fréquentes chez les hystériques, sont créées par l'examen du médecin, en d'autres termes, que ce sont des phénomènes de suggestion. Il dit aussi que le sujet hypnotisé perd son libre arbitre — ce qui n'est pas l'avis de M. Babinski — de telle sorte qu'on pourrait lui faire exécuter des actes qu'il réprouve. Il pense, dans le même ordre d'idées que, avec certains sujets, particulièrement suggestibles, le viol serait possible, et il ajoute qu'il n'a pas tenté l'expérience (!). Une question intéressante qu'a encore résolue Bernheim, et pour le mieux, à mon avis, c'est celle du souvenir après l'hypnose : presque tous les auteurs, peut-on dire, ont considéré que le grand signe qui prouve que le sujet a dormi, c'est l'oubli au réveil de ce qu'on a fait sur lui. Or, cette affirmation n'est pas toujours vraie, et je trouve que Bernheim a raison, lorsqu'il dit que « l'amnésie ne signe pas le diagnostic du sommeil... elle n'est d'ailleurs pas toujours complète. Entre l'amnésie complète et le souvenir complet, tous les degrés existent. Il en est qui se rappellent certaines choses et pas d'autres. D'autres ne se souviennent de rien au réveil. »

Bernheim termine son livre en indiquant ce qu'il pense sur le traitement des maladies par la suggestion. Il insiste tout particulièrement sur sa puissance dans le traitement des accidents hystériques, mais croit la méthode psychothérapique inefficace contre la neurasthénie.

Docteur Gaston DURVILLE.

Hector DURVILLE. — Pour dédoubler le corps humain.

Manifestation du fantôme des vivants. Deuxième édit., 48 pages
ill. de 35 grav. Hector et Henri Durville, éditeurs. 1 fr.

Tous nos lecteurs connaissent le remarquable ouvrage qu'a publié M. Hector Durville, il y a quelques mois, sous le titre : *Le Fantôme des Vivants*. Le petit ouvrage que nous analysons aujourd'hui est un résumé du précédent, mise à jour des dernières recherches de l'auteur. On y trouve exposés quelques-uns des pouvoirs de ce double, de ce fantôme qu'on libère du corps physique en plongeant un sujet sensitif dans les phases profondes de l'hypnose. Les expériences peuvent être tentées par tout psychiste.

Hector DURVILLE. — Pour combattre le Diabète. Deuxième édition, Hector et Henri Durville, éditeurs. 1 fr.

Monographie du *diabète*, succincte, mais très précise, Elle indique au diabétique, ainsi qu'à celui qui est prédisposé à le devenir, comment ils peuvent se traiter eux-mêmes et se guérir : c'est l'emploi du magnétisme et de soins hygiéniques.

Avec sa clarté et sa précision habituelles, l'auteur définit la maladie, explique ses causes et ses symptômes, indique le pronostic ; et, ce qui vaut mieux encore pour le malade, il décrit amplement *ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire*, pour s'améliorer d'abord et se guérir ensuite.

J. MAXIMILIEN. — L'Hypnotisme à la portée de tous. Cours pratique et complet de la Science psychique. 3 fr. 50

Bon exposé de certains phénomènes psychiques. L'auteur, après avoir défini les diverses sciences psychiques, expose ce qu'est le magnétisme personnel et quelles sont les meilleures méthodes susceptibles de le développer en soi rapidement, puis il traite de l'auto-suggestion, des expériences hypnotiques à l'état de veille, du sommeil hypnotique, de la suggestion en général, des dangers de l'hypnotisme, faciles à éviter lorsqu'on les connaît, du spiritisme, du haut hypnotisme — sous cette dénomination l'auteur désigne la suggestion post-hypnotique, la télépathie, la transmission de pensée consciente ou inconsciente, la clairvoyance, etc...

L'ouvrage se termine par les applications thérapeutiques qu'on peut attendre du magnétisme.



FONDATION du Docteur Gaston DURVILLE

— pour le Traitement des maladies —
— par le Magnétisme, la Psychothérapie —
— o o et les Agents physiques o o —

2, Rue Pétrarque. — PARIS-TROCADÉRO

M. le Docteur Gaston DURVILLE a l'honneur d'informer les lecteurs de la **Revue du Psychisme expérimental** qu'il ouvre à Paris, le 1^{er} octobre, un très bel établissement destiné à recevoir et à traiter par le **Magnétisme**, la **Psychothérapie** et les **Agents physiques**, à l'exclusion à peu près complète de tous médicaments, les maladies organiques et nerveuses.

On sait quel rôle important peuvent jouer les Forces émises par l'homme sur tous les êtres. Les travaux de Favre et du Docteur G. Durville (comm. à l'**Académie des Sciences**), ont montré l'action incontestable de ces forces sur les microbes. Ces forces bien dirigées sont capables de modifier les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses, tous savent combien la psychothérapie habilement conduite entre les mains d'un spécialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers de Paris, l'établissement possède tout le confort moderne. Les traitements seront appliqués exclusivement par le Docteur G. Durville, assisté de Mad. Raynaud. lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).

Magnétisme ♪ **Psychothérapie** ♪ **Agents physiques** ♪



Société Magnétique de France

• • Fondée par • •

Association fraternelle pour favoriser
le développement de l'

Le 6 Octobre

Hector DURVILLE

**Ecole pratique de Magnétisme
et de Massage**

• • 1887 • •

et la vulgarisation du magnétisme à l'art de guérir

PARIS - 23, Rue Saint-Merri, 23 - PARIS

Président d'Honneur : **Sir William CROOKES**

L a Société Magnétique de France étudie tous les phénomènes
psychiques par la méthode expérimentale. • • • • •

Bureau pour 1911 :

1 ^{er} Président d'Honneur :	Sir William Crookes ;
—	M. le Dr Encausse ;
—	M. Fabius de Champville ;
Vice-Prés. d'Honneur :	M. le Dr Desjardin de Réglia ;
Président	M. le Dr Moutin ;
Vice-Président	M. le Dr Gaston Durville ;
Secrétaire-général.....	M. Hector Durville ;
Secrétaire	M. Haudricourt ;
Secrétaire-adjoint	M. Henri Durville.

L a Société Magnétique de France, actuellement dans sa vingt-
cinquième année d'existence, est la plus importante Société psychique.

Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1° De favoriser le développement de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 26 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur, qui lui appartient en toute propriété.

2° De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'Ecole, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci; et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres;

3° D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de Magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature;

4° De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion;

5° De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous;

6° D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 5. — Les membres sont tenus d'acquitter : 1° Un Droit d'adhésion unique de 5 francs.
2° Une cotisation annuelle de 12 francs.

AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1° Service gratuit du Journal du Magnétisme, organe mensuel dont chaque numéro possède 79 pages de texte;

2° Service gratuit de la Bibliothèque du Magnétisme.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 20.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France où à l'étranger gratuitement;

3° Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4° Ils peuvent recevoir un Diplôme commémoratif d'admission, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puységur, Lafontaine, du Potet.

Les Gérants : HECTOR ET HENRI DURVILLE